

Canadian
Forces
College

Collège
des
Forces
Canadiennes



L'AFGHANISTAN ET L'OPINION PUBLIQUE ENVERS LES CAF

Major C.F. Pruneau

JCSP 39

Master of Defence Studies

Disclaimer

Opinions expressed remain those of the author and do not represent Department of National Defence or Canadian Forces policy. This paper may not be used without written permission.

© Her Majesty the Queen in Right of Canada, as represented by the Minister of National Defence, 2013.

PCEMI 39

Maîtrise en études de la défense

Avertissement

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent aucunement des politiques du Ministère de la Défense nationale ou des Forces canadiennes. Ce papier ne peut être reproduit sans autorisation écrite.

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, représentée par le ministre de la Défense nationale, 2013.

CANADIAN FORCES COLLEGE - COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES

JCSP 39 - PCEMI 39

2012-2013

MASTER OF DEFENCE STUDIES – MAÎTRISE EN ÉTUDES DE LA DÉFENSE

L’AFGHANISTAN ET L’OPINION PUBLIQUE ENVERS LES FAC

By Major C.F. Pruneau

Par le major C.F. Pruneau

“This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.”

“La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.”

Word Count :14 053

Compte de mots : 14 053

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES	i
SOMMAIRE	ii
INTRODUCTION	1
REVUE DE LITTÉRATURE	2
SONDAGES	8
LE SOUTIEN ENVERS LA MISSION CANADIENNE	9
LE RECOURS À LA FORCE	14
L’OPINION ENVERS LES MEMBRES DES FAC	19
IMAGE ET IDENTITÉ CANADIENNES	24
CONCLUSION	30
BIBLIOGRAPHIE	33

SOMMAIRE

La participation canadienne à la mission en Afghanistan a soulevé plusieurs débats qui ne sont demeurés que très superficiels sur la place publique. Bien que pour plusieurs, cette mission allaient à l'encontre des valeurs canadiennes, elle a cependant moussé un sentiment de fierté envers les militaires canadiens jamais égalé auparavant. Il est évident que le soutien envers cette mission a diminué au fil des années mais les raisons expliquant ce déclin ne sont pas nécessairement reliées aux combats et à l'attachement perpétuel canadien au maintien de la paix. Au contraire, lorsqu'un conflit lui est bien expliquée, la population canadienne est en mesure de prendre les armes pour faire valoir ses intérêts sur le plan international, surtout lorsque la cause relève du domaine de la sécurité humaine.

L'AFGHANISTAN ET L'OPINION PUBLIQUE ENVERS LES FAC

«*A Canadian is... someone who crosses the road to get to the middle.*»

Allan Fotheringham, dans *What is a Canadian?* - 2006.

INTRODUCTION

À première vue, il pourrait sembler évident que la mission canadienne en Afghanistan a complètement transformé la perception des Canadiens envers leurs Forces armées. Lorsque l'on s'attarde aux documents écrits, plusieurs perceptions et opinions sont énoncées au nom des Canadiens à propos des Forces armées canadiennes (FAC). Cependant, peu se sont attardés à ce que les Canadiens pensent vraiment. Plusieurs travaux écrits discutent de la validité d'impliquer des soldats canadiens en Afghanistan et que cette mission va à l'encontre des traditions du pays. Certains avancent même que l'impact de celle-ci sur l'image du Canada est négatif. À titre d'exemple, le journaliste Noah Richler, dans son ouvrage intitulé *What We Talk About When We Talk About War*,¹ ouvrage qui par sa nature est au cœur du sujet abordé ici, indique que cette mission a transformé le Canada en une nation guerrière. Selon Richler, les Canadiens auraient été trompés par une rhétorique d'héroïsme canadien utilisée à outrance par les gouvernements pour obtenir le soutien de sa population à la mission en Afghanistan. Ceci est un exemple parmi tant d'autres qui met en évidence la facilité avec laquelle quiconque pouvant obtenir une tribune s'approprie l'opinion canadienne. De façon générale, les politiciens affirment que les Canadiens supportaient une mission de maintien de la paix alors qu'elle n'en était pas une, des journalistes affirment que les Canadiens se transforment en amateurs de la guerre, et les militaires affirment qu'ils sont incompris. Pourtant, malgré toutes ces oppositions d'idées et contradictions de discours, les Canadiens se sont forgé une opinion bien à eux sur l'Afghanistan. À chaque année, plusieurs sondages évaluent et peignent un tableau représentatif de l'opinion publique envers les FAC. Qu'il s'agisse de ce que la population pense des décisions politiques liées à l'implication canadienne dans un théâtre donné ou de la manière dont elle perçoit en général les soldats, plusieurs échantillons d'opinions existent dont les contradictions ne peuvent être ignorées dans l'évaluation globale de ce qu'est l'opinion publique canadienne. La décennie post 11 septembre 2001 n'en fait pas exception alors que ces sondages abondent encore. Plusieurs de ces sondages seront ici analysés dont les principaux sont : Phoenix Strategic Perspectives pour le Gouvernement du Canada entre 2009 et 2012, Ekos Research Associates entre 2009 et 2012 et Environics Research Group 2000 et 2006. Le but de cette thèse vise à analyser l'impact de la mission canadienne en Afghanistan sur l'opinion publique envers les FAC fondé sur l'analyse de sondages conduits entre 2000 et 2012 à travers le Canada. L'analyse qui suivra la revue littéraire se fera selon trois angles d'approche. Une étude des questions de sondage portant sur le soutien envers la mission afghane et sur le rôle que les FAC devraient jouer au niveau international permettra de mieux analyser l'impact de cette dernière sur la perception qu'a la population du rôle de ses troupes. Ensuite, une analyse de questions qui ont plus directement trait au recours à la force permettra de mieux définir la perception qu'a la population du recours aux Forces

¹ Noah Richler, *What We Talk About When We Talk About War*, Fredericton : Goose Lane Editions, 2012.

armées en vue de la réduction de la violence. Finalement, une analyse des questions ayant trait à l'opinion de la population face à l'identité canadienne et des éléments qui la rendent fière remettra en question la validité des termes maintien de la paix ou gardien de la paix quand il est question des FAC.

REVUE DE LITTÉRATURE

L'Afghanistan a fait partie du quotidien des Canadiens depuis l'implication des FAC dans ce conflit en 2002. Cependant, peu sont en mesure d'expliquer les raisons pour lesquelles le Canada s'est impliqué ou encore ce que les soldats exécutent vraiment comme travail en déploiement. Bien que ce sujet soit parmi les plus abordés dans les médias depuis les 12 dernières années, les gens ont de la difficulté à reconnaître si vraiment le Canada a été impliqué dans une guerre, dans une mission de reconstruction, de maintien de la paix ou de rétablissement de la paix. Ce débat semble être demeuré seulement au sein des chercheurs; les réseaux d'informations généraux ne sont demeurés que très superficiels. Ils ont seulement exposé des images chocs, telles que les retours de cercueils et les explosions, au détriment de l'information nécessaire à la compréhension du conflit. Par contre, le débat intellectuel en marge de ces bulletins de divertissement est plutôt bouillant et devrait avoir un plus grand impact sur la scène nationale et l'identité canadienne.

Selon la plupart des chercheurs canadiens, les bases de la politique étrangère canadienne ont été énoncées lors du discours de l'Honorable Louis St-Laurent à la fondation Duncan et John Gray en 1947. L'unité nationale, la liberté politique, la primauté du droit, les valeurs humaines et l'acceptation des responsabilités internationales représentaient les cinq piliers principaux énoncés. Encore aujourd'hui, ces principes tendent à rallier les Canadiens à une cause commune alors que les conflits mondiaux dépassent souvent les frontières et que les menaces potentielles ne se limitent pas seulement à l'aspect militaire. Dans ce contexte, tel qu'argumenté par Umut Ozguc dans son document intitulé *Remaking Canadian Identity*,² les Canadiens aspirent à être perçus en tant que médiateurs, de gardiens de la paix et de bons citoyens internationaux non-américains. Selon Ozguc, cette responsabilisation canadienne envers les valeurs humaines s'est traduite en actions concrètes de niveau mondial afin de rassembler les Canadiens derrière un idéal commun qui les différencie de leurs voisins du sud. Les initiatives canadiennes telles que le rétablissement de la Cour pénale internationale, la campagne contre l'utilisation des mines antipersonnel et plusieurs résolutions du conseil de sécurité des Nations-Unies proviennent de la politique étrangère canadienne visant la promotion des valeurs humaines. Sur le plan militaire, la tradition de gardiens de la paix établie par les différentes missions du Canada à l'étranger ont aussi contribué à projeter les valeurs de ses citoyens. Cette promotion de la sécurité humaine à l'étranger est devenue un emblème de l'identité canadienne et un moyen de promotion de l'unité nationale. Plus que toute autre nation, les Canadiens vouent un attachement particulier au maintien de la paix et cette image fait partie des icônes à travers lesquels les Canadiens se reconnaissent.

² Umut Ozguc, «Remaking Canadian Identity», extrait de *Journal of Human Security*, Vol 7 No 3 (2011), p. 37-59

Cette identité nationale, personnifiée par les soldats canadiens au service de la paix et exportée par la promotion des valeurs humaines, sont aussi discutées dans le dernier chapitre du livre *At Home in the World* écrit par Jennifer Welsh³. Encore une fois, les termes « citoyen du monde » et « modèle2 reviennent pour donner une direction à la politique étrangère canadienne. Welsh affirme que celle-ci devrait représenter simplement ce qu'est le Canada, ce grand pays qui, par négociations et altruisme, réussit dans une large mesure à unifier plusieurs nations et immigrants de toutes sortes. L'auteure suggère que cet état aurait avantage à promouvoir une telle démocratie efficace et à l'exporter en tant que modèle, en partenariat avec les états qui le demandent. Lorsque les conflits deviennent aussi dangereux que l'Afghanistan, ces mêmes principes s'appliquent. Bien qu'on ne parle pas du maintien de la paix traditionnel des années pré 11 septembre 2001, ces missions plus robustes peuvent aussi être dans l'intérêt du Canada. Pour obtenir l'appui de sa population, le gouvernement canadien doit bien expliquer que l'utilisation de la force est nécessaire et pourquoi ces risques devraient être encourus. La participation canadienne en Afghanistan, conclut Welsh, est une autre manifestation de sa tradition de protéger et d'accroître ses valeurs qui se définissent surtout par les droits humains et la démocratie.

Écrit quelques années plus tard, le livre *Intent for a Nation*,⁴ de Michael Byers critique la décision du gouvernement Martin et subséquemment le soutien de Stephen Harper en faveur de la mission canadienne en Afghanistan post 2005. En effet, il soutient que le Canada aurait eu avantage à suivre ses valeurs habituelles de sécurité humaine par le biais des différentes missions de maintien de la paix soutenues par l'Organisation des Nations Unies (ONU). Il cite le Liban comme exemple alors que l'ONU a imposé un cessez-le-feu le 11 août 2006 et que le Canada possède des gardiens de la paix bien entraînés et expérimentés pour ce type de tâche. Le Darfur est un second exemple mentionné par Byers où le Canada aurait pu mettre à profit ses qualités de gardien de la paix. Suite à une résolution du conseil de sécurité en 2006, une force chapeauté par l'ONU pouvait être envoyée dans ce pays afin de prévenir un massacre. Ces deux missions auraient donc été davantage en lien avec les intérêts nationaux du Canada. Elles auraient aussi permis de maintenir la notion d'impartialité qui donne au pays cette capacité de leadership dans la résolution de conflit au niveau international. Bien que les arguments de Byers soient peu convaincants, un certain déclin du soutien de la population canadienne au conflit en Afghanistan lui donne partiellement raison. Encore faut-il que ce déclin soit attribuable à la théorie stipulant que la mission afghane n'est pas en ligne avec les intérêts canadiens et que la population en comprenne bien les enjeux.

Le discours au nom des Canadiens prônant supposément un culte aveugle pour le maintien de la paix est poussé encore plus loin alors que pour certains, le gouvernement actuel est en voie de transformer le Canada en une nation guerrière. Jennifer Welsh, dans son article

³ Jennifer Welsh, *At Home in the World : Canada's Global Vision for the 21st Century*, Toronto: Harper & Collins, 2004

⁴ Michael Byers, *Intent for a Nation, What is Canada for?*, Vancouver: Douglas & McIntyre, 2007

intitulé *Beyond War and Peacekeeping*⁵ fait état d'une tendance à la mode d'une minorité de journalistes, historiens et écrivains à analyser les discours et les volontés du Premier Ministre Harper. Les messages de ce dernier sur les efforts et les exploits canadiens dans les conflits, messages accompagnés de discours sur la complexité grandissante et dangereuse du contexte mondial actuel, seraient quelques exemples d'une campagne programmée afin de transformer le Canada en une nation guerrière. Welsh met en évidence deux ouvrages; le premier écrit par Ian McKay de l'Université Queen's et par l'écrivain Jamie Swift *Warrior Nation* et le deuxième écrit par le journaliste Noah Richler intitulé *What We Talk About When We Talk About War*. Selon Welsh, McKay et Swift prétendent que les forces politiques, académiques et médiatiques de la droite canadienne sont embarquées dans une croisade pour changer l'opinion publique face aux FAC afin d'augmenter les budgets militaires, de développer le respect envers les soldats, de vivifier les jours du souvenir en tant que célébration de la guerre et de donner plus de muscle à la politique étrangère canadienne. Les apôtres du Premier ministre ne font délibérément référence qu'à la partie guerrière de l'histoire canadienne alors que la facette du maintien de la paix est reléguée aux oubliettes. Welsh indique aussi que Richler monte aux barricades afin de dénoncer les discours où le maintien de la paix est dépeint comme étant une futilité politique, une preuve d'incapacité des Nations-Unies et une mauvaise application des forces, ressources et précieuses vies des Canadiens. L'Afghanistan aurait enfin permis aux militaristes de se débarrasser du boulet qu'est le maintien de la paix et prouver aux alliés que le Canada est un pays de combattants. Les deux ouvrages réfutent d'emblée que le Canada ait été bâti à travers les guerres auxquelles il a participé. Ils avancent que ce sont plutôt les négociations et le refus de l'utilisation de la force qui représentent le mieux la façon canadienne de s'imposer sur la scène internationale. Leur mission centrale, affirment-ils, est d'éveiller la conscience des Canadiens avant que les machinations de militarisation changent l'image du Canada à jamais. Ils jugent qu'effectivement, des efforts de revitalisation des FAC ont été mis en place mais ces deux ouvrages semblent leur donner trop d'importance. Selon Welsh, les succès de ces démarches pour créer une nation guerrière sont plutôt faibles et les efforts pour réaliser le tout, si vraiment tel en était le but, seraient démesurés. Ces deux discours, celui de Welsh et des deux ouvrages ici discutés, opposés et probablement véridiques à la fois, semblent aussi s'être retrouvés entremêlés dans la façon dont les élus canadiens ont tenté d'expliquer la mission canadienne en Afghanistan.

Dans son livre intitulé *The Militarisation of Peacekeeping in the 21st Century*, le professeur en loi internationale et des Nations-Unies à l'Université de Glasgow, M. James Sloan, explique comment les missions de maintien de la paix sont devenues de plus en plus musclées au 21^e siècle.⁶ En outre, il démontre que le maintien de la paix est plutôt mal compris et appliqué à outrance dans l'explication de plusieurs différentes missions internationales par les gouvernements des nations participantes. Il est donc normal qu'une certaine confusion subsiste

⁵ Jennifer Welsh, «Beyond War and Peacekeeping», extrait de *Literary Review of Canada*, Vol 20 No.5 (Juin 2012), p. 13-15

⁶ James Sloan, *The Militarisation of Peacekeeping in the 21st Century*, Oxford: Hart Publishing, 2011

alors que le terme maintien de la paix est souvent accolé à des missions qui ne le sont pas nécessairement. Il indique que ni le terme maintien de la paix ni le terme rétablissement de la paix n'existent dans la Charte des Nations-Unies. Ceci permet donc une utilisation très large des termes qui pourraient inclure des missions courtes avec un mandat très limité ainsi que des missions de sécurité comprenant une force plus robuste. De plus, il démontre aussi que les principes de base, soit le consentement, l'impartialité et l'utilisation de la force strictement dans des circonstances de légitime défense ou en défense de mandat, ont été étirés ou même non respectés dans plusieurs opérations supposément de maintien de la paix. Il ajoute même que ces principes fondamentaux ont été plus souvent transgressés qu'obéis. La définition de ce qu'est le maintien de la paix au sein des Nations-Unies a donc évolué malgré le fait que les principes directeurs sont demeurés inchangés. Bien que la mission canadienne ne soit pas une mission de maintien de la paix proprement dite, les gouvernements ont souvent, eux aussi, utilisé ce terme pour la définir.

Une étude complétée pour le Strategic Studies Institute du US Army War College démontre que le principal agent qui a contribué au déclin n'est pas le débat sur la guerre ou le maintien de la paix mais plutôt la dichotomie dans les différents discours officiels. Dans le document intitulé *Endgame for the West in Afghanistan? Explaining the Decline in Support for the War in Afghanistan in The United States, Great Britain, Canada, Australia, France and Germany*, Charles Miller consacre quelques paragraphes à l'opinion publique canadienne face à la mission afghane.⁷ Il explique que le maintien de la paix et l'engagement viscéral envers les Nations-Unies est devenu au fil des années la principale façon pour les canadiens de se distinguer des américains. Avant l'Afghanistan, il était donc assumé que ce stéréotype pourrait signifier que le public canadien n'accepterait jamais de déployer des forces dans un contexte de guerre. Cependant, ce stéréotype de nation pacifiste est une création récente et ne reflète pas nécessairement l'histoire et l'attitude canadiennes. Miller fait le constat que l'image du casque bleu canadien existe depuis l'avènement de l'initiative de Lester B. Pearson lors de la crise du canal de Suez en 1956. Cependant, avant les années 50-60, les Canadiens ne se différenciaient pas nécessairement des autres pays du Commonwealth dans leurs décisions de supporter l'Empire britannique. Le Canada, explique Miller, serait même sorti de la Deuxième Guerre mondiale avec une réputation améliorée pour sa contribution vitale à la défaite d'Hitler. Après la Corée, poursuit-il, le Canada avait été déployé principalement dans des missions de maintien de la paix sanctionnées par l'ONU. Lorsque les événements du 11 septembre 2001 sont survenus, les Canadiens étaient favorables à un déploiement robuste. Ces derniers, déclare-t-il, étaient prêts à démontrer leurs qualités de guerriers. Les attitudes de ce peuple face au recours à la force et sa tolérance face aux décès font aussi mentir l'image pacifiste canadienne. En 2004, 71% des Canadiens croyaient qu'il était légitime d'utiliser la force afin de maintenir l'ordre mondial. Ce résultat, explique Miller, venait presque à égalité avec les États-Unis et devant la Grande-Bretagne et la France, historiquement plus interventionnistes. De plus, la tolérance canadienne

⁷ Charles Miller, *Endgame in Afghanistan? Explaining the Decline in Support for the War in Afghanistan in the United States, Great Britain, Canada, Australia, France and Germany*, Carlisle Barracks PA: Strategic Studies Institute, US Army War College, 2010.

aux décès en mission a aussi été plus forte que les autres nations comparées; il serait donc mal avisé, aux dires de Miller, de placer le Canada parmi les nations européennes avec un penchant pacifiste comparable à l'Allemagne. Après des années de combats en Afghanistan, le Canada a acquis une réputation pour la guerre de contre-insurrection et s'est distancé de l'image exclusive de gardien de la paix. Cette décennie a causé des pertes et soulevé un débat houleux au pays et le soutien à cette mission a été en déclin constant. Miller analyse ensuite les différentes raisons pour lesquelles ce déclin a été observé au Canada. L'étude de l'impact des décès et blessés au combat révèle effectivement un effet négatif sur le soutien envers la mission. Cependant, ce facteur ne peut à lui seul expliquer la baisse selon Miller. Ce dernier conclut en effet que le facteur ayant le plus grand impact est plutôt le fait que les politiciens n'ont pas su s'entendre au sujet des raisons fournies aux Canadiens pour expliquer la mission à égalité avec la faible perception des probabilités de succès de la mission.

Tel que mentionné dans l'étude de Charles Miller, les décès ne représentent qu'une partie des raisons pour lesquelles le soutien à la mission canadienne en Afghanistan a diminué. Une étude menée par Joseph F. Fletcher et Jennifer Hove démontre que les décès canadiens en Afghanistan, dans un contexte spécifique, peuvent créer un sentiment de fierté qui aurait le potentiel de mousser le soutien à la mission.⁸ En effet, cette étude nommée *Emotional Determinants of Support for the Canadian Mission in Afghanistan : A View From the Bridge* suggère que le mélange de tristesse et de fierté ressenti lors de retours des soldats décédés en mission diminue l'attachement canadien au rôle de gardien de la paix et, par le fait même, réduit son effet sur le déclin du soutien à la mission afghane. Lors des rapatriements des cercueils des soldats canadiens décédés au combat, une vague de soutien au soldat a envahi le Canada menant à des initiatives de démonstration positive envers les militaires. Les plus évidentes du genre ont été sur les ponts de l'Autoroute des Héros. Les auteurs ont remarqué que bien que les raisons pour lesquelles les gens se sont déplacés pour assister à ces démonstrations d'appui pour les troupes soient plutôt diverses, il n'en demeure pas moins que tous démontraient un immense respect envers le soldat au sens large et son rôle dans le monde. Ces événements lourds d'émotions touchaient directement l'identité même des Canadiens et la censure des médias imposée par le gouvernement Harper lors des rapatriements était donc contre-indiquée, expliquent les auteurs. En réalité, par le recours à diverses images reliées au conflit afghan, l'étude démontre qu'effectivement un lien existe entre les décès, la fierté canadienne ainsi que le soutien à la mission. Les images de cercueils drapés des couleurs canadiennes provoquaient un fort sentiment de tristesse et de fierté envers les soldats. Réalisée en 2012, cette étude allait donc à l'encontre du courant où le soutien envers la mission pré-2011 ne cessait de s'effriter malgré les nombreux décès. Les auteurs expliquent ce contre-courant par l'absence du leadership politique, ce qui vient supporter la thèse de Miller ci-haut.

L'étude de Jean-Christophe Boucher intitulée *Evaluating the Trenton effect : Canadian Public Opinion and Military Casualties in Afghanistan (2006-2010)* démontre bien la lente

⁸ Joseph Fletcher, Jennifer Hove, «Emotional Determinants of support for the Canadian Mission in Afghanistan: A View From the Bridge», extrait de *Canadian Journal of Political Science*, Vol 45 No 1 (March 2012), p. 33-62.

diminution du soutien du public canadien face à ce déploiement militaire.⁹ Ce dernier va encore plus loin que Miller ou Fletcher et Hove alors qu'il indique clairement que l'adoption de politiques «sans pertes» des politiciens canadiens a dévoilé une crainte de la supposée phobie canadienne des pertes au combat. Puisque ces politiciens semblaient croire que la population n'avait pas les nerfs assez solides pour accepter des pertes en Afghanistan, ils ont indirectement créé ce sentiment thanatophobique. L'étude révèle qu'effectivement, bien que très faiblement, le soutien du public canadien à la mission en Afghanistan a été influencé négativement par les décès. Cependant, puisque les résultats étaient peu convaincants, l'auteur a dû procéder à une analyse par province. Curieusement, les deux provinces les moins influencées par les décès ont été le Québec et l'Alberta. Il semble donc que le fait que des militaires canadiens aient sacrifié leur vie lors des combats en Afghanistan n'est pas nécessairement la raison principale expliquant le déclin du soutien envers la mission afghane.

Un débat existe aussi sur les raisons qui expliquent pourquoi les Canadiens se sont retrouvés dans une mission de combat en Afghanistan. L'ouvrage *The Unexpected War*¹⁰ fait état de la lente évolution politique des motivations du gouvernement Libéral d'impliquer les soldats canadiens dans cette mission. L'un des auteurs, Janice Gross Stein, est spécialiste des relations internationales à titre de directrice du Munk Centre for International Studies de l'Université de Toronto ; l'autre, Eugene Lang, a été chef d'état-major des ministres de la Défense John McCallum et Bill Graham de 2002 à 2006. Tous deux démontrent que pendant plus d'une décennie, deux différentes missions se sont déroulées en Afghanistan, soit l'Opération Enduring Freedom, qui représentait la guerre américaine au terrorisme, et la Force d'Assistance internationale à la sécurité (FIAS), chapeautée par l'ONU. Les militaires canadiens ont été impliqués à quatre reprises au fil de cette décennie passant d'une mission à l'autre. Les auteurs Gross Stein et Lang expliquent comment les décisions politiques ont été prises et tentent de démontrer ce qui a influencé chacune d'elles. Le document expose bien que lors de l'implication canadienne aux missions pré-Kandahar, le maintien des relations avec les États-Unis était primordial et les responsabilités canadiennes face à l'OTAN devaient être rencontrées. S'ajoute à ceci une toile de fond, le refus de la participation du Canada au projet de défense anti-missile. Deux chapitres discutables sont ensuite utilisés pour démontrer l'implication agressive du général Hillier, alors Chef d'État-Major de la Défense sous le gouvernement Martin, pour déployer les troupes canadiennes dans le sud de l'Afghanistan. Les auteurs tentent de démontrer que le gouvernement Martin souhaitait un déploiement au Darfour alors que Hillier avait réussi à convaincre tout un chacun du contraire. Le général aurait convaincu le gouvernement que l'Afghanistan, comparativement au Darfour, avait le potentiel d'amener davantage de bénéfices politiques et militaires. Peu de gens dans les hautes sphères politiques croyaient les FAC en mesure de soutenir un déploiement musclé en Afghanistan tout en maintenant une force disponible pour le Darfour et peut-être même une mission de stabilisation à Haïti. Cependant, le

⁹ Jean-Christophe Boucher, «Evaluating the Trenton Effect: Canadian Public Opinion and Military Casualties in Afghanistan (2006-2010)», extrait de *American Review of Military Studies* (June 2010), p. 327-258

¹⁰ Janice Gross Stein, Eugene Lang, *The Unexpected War, Canada in Kandahar*, Toronto: Viking Canada, 2007

gouvernement se serait tout de même plié aux exigences du général. Les auteurs démontrent bien ensuite la lente évolution du conflit Afghan vers une forte contre-insurrection. En effet, dès l'arrivée des Canadiens à Kandahar, l'implication américaine en Afghanistan est devenue secondaire à l'Iraq et les Talibans en ont profité pour revenir en force dans leurs terres tribales du sud du pays. Avec une telle évolution du conflit et les changements rapides de gouvernement, il est peut-être compréhensible que les discours politiques et militaires aient souvent été divergents quant à l'explication de la mission en Afghanistan.

SONDAGES

Alors que des études et documents abondent sur les relations entre l'Afghanistan et le Canada dans la période qui va de 2002 à 2012, plusieurs compagnies de sondages ratisaient les Canadiens afin d'exposer leur point de vue sur divers sujets reliés à la mission des militaires, dont les principaux seront ici retenus et analysés.

Le sondage conduit par Environics Research Group (ERG) en 2006¹¹ avait pour but d'explorer la communauté canadienne avec un large éventail de sujets politiques dont la loyauté générale aux partis politiques fédéraux et provinciaux, les problèmes majeurs inhérents au Canada et l'implication canadienne au niveau international. Celui qui a retenu le plus l'attention, ici, est l'impact de l'opinion publique sur l'agenda politique canadien. ERG a effectué une interprétation des données qui a permis, à partir d'un échantillonnage de 2172 personnes interrogées, de conclure que l'impact de l'opinion publique est tel qu'elle dicte l'agenda politique canadien.

Puisque 2006 a été l'année pendant laquelle l'implication militaire canadienne en Afghanistan a été la plus importante, et puisqu'elle a aussi été l'année la plus meurtrière pour les soldats canadiens, il a été jugé nécessaire d'approfondir l'analyse de l'opinion publique de cette année. Le groupe Angus-Reid¹² centralise plusieurs sondages conduits par différentes maisons sur un large éventail de sujets critiques touchant l'opinion publique mondiale comme la peine de mort, la globalisation et l'économie ainsi que les conflits armés; plus précisément, et ce sera ici l'objet de l'analyse de ce document, les questions reliées à l'évolution de l'opinion publique face à l'implication du Canada en Afghanistan et le soutien envers cette mission. Plusieurs maisons de sondages telles que Ipsos-Reid, Decima Research et Innovative Research Group pour ne nommer que celles-ci ont conduit ces sondages. De façon générale, entre 1000 et 2200 personnes ont été sondées pour une marge d'erreur entre 2.2% et 3.1%.

Entre les années 2005 et 2012, plusieurs maisons de sondages ont été mandatées par le Ministère de la Défense nationale (MDN) de conduire des enquêtes de suivi pour les FAC afin de

¹¹ Environics Research Group, Canada. (2006). *Environics Focus Canada 2006-2* [Base de données]. Récupéré à partir de «Canadian Opinion Research Archive». Queen's University, Kingston, ON.

¹² Angus-Reid Public Opinion [Base de données]. <http://www.angus-reid.com/polls/>

mieux comprendre la vision globale des Canadiens envers celles-ci et l'évolution de l'opinion publique au fil des années. Deux maisons de sondages principales ont été mandatées. Bien que ces deux maisons aient complété des sondages presque à chaque année depuis 2005, le présent ouvrage se base sur 3 principaux rapports finaux de ces deux compagnies, soit Phoenix Strategic Perspectives et Ekos Research Associates. Le premier document est intitulé *Views of the CF and Its Elements – 2009* publié en décembre 2009.¹³ Cette recherche avait pour but d'examiner les perceptions des Canadiens face aux 3 éléments des FAC, soit l'Armée, la Marine et la Force aérienne. Au total, 2216 personnes ont été questionnées par téléphone ou via internet entre les mois d'août et septembre 2009. Cette même compagnie a publié un autre rapport en avril 2012 qui représentait une enquête de suivi sur ces mêmes questions pour le MDN. Encore une fois, le document intitulé *Opinions à l'égard des Forces canadiennes, Enquête de suivi 2012*, explorait les connaissances et perceptions des Canadiens face aux FAC.¹⁴ Cette étude comportait deux volets dont le premier étant quantitatif où 1520 résidents canadiens de 18 ans et plus ont été questionnés par téléphone entre les mois de février et mars 2012. Le deuxième volet était quant à lui qualitatif et comportait une série de 10 séances de discussions dans différentes villes canadiennes où des gens entre 18 et 65 ans ont été questionnés entre janvier et février 2012. La troisième étude principalement utilisée dans ce document a elle aussi été conduite en 2012 mais par Ekos Research Associates. Ce rapport final intitulé *Canadians' Views of the Canadian Forces and Its Elements – 2012*, avait aussi pour but de démontrer, par le biais d'indicateurs clés, la connaissance publique des Canadiens face aux différents rôles des trois éléments principaux des FAC.¹⁵ Dans cette étude, 1516 Canadiens de 18 ans et plus ont été interrogés par téléphone pendant le mois de février 2012. De façon globale, ces trois rapports majeurs ont traité des sujets principaux dont la connaissance qu'ont les Canadiens à propos des FAC, plus précisément, de leurs rôles domestiques et internationaux des FAC. La présente étude se penche spécifiquement sur les questions touchant l'opinion publique envers les FAC reliées de près ou de loin à l'Afghanistan et l'évolution de celle-ci au fil des années. Toutes ces études seront utilisées afin d'analyser l'évolution de l'opinion publique à l'égard des FAC pendant le conflit afghan entre 2003 et 2011.

LE SOUTIEN ENVERS LA MISSION CANADIENNE

Les décisions du Gouvernement sur l'implication du Canada en Afghanistan a souvent fait les manchettes des différents quotidiens canadiens. Les critiques négatives de cette mission, les images de combats et les décès garnissaient bien la une sur une base régulière. Il est donc naturel de penser que l'opinion publique envers cette mission soit plutôt négative. Au même titre

¹³ Phoenix Strategic Perspectives. (2009). *Final Report - Views of the CF and Its Elements - 2009* [Base de données]. Récupéré à partir de Public Opinion Research Reports at <http://www.porr-rrop.gc.ca/index-e.html>

¹⁴ Phoenix Strategic Perspectives. (2012). *Rapport final – opinions à l'égard des FAC – Enquête de suivi 2012* [Base de données]. Récupéré à partir de Public Opinion Research Reports at <http://www.porr-rrop.gc.ca/index-e.html>

¹⁵ Ekos Research Associates inc. (2012). *Canadians' Views of the Canadian Forces and Its Elements – Final Report – 2012* [Base de données]. Récupéré à partir de Public Opinion Research Reports at <http://www.porr-rrop.gc.ca/index-e.html>

que les décisions politiques à propos de l'Afghanistan ont été influencées par plusieurs facteurs externes, l'opinion publique a aussi été influencée par des facteurs spécifiques. La façon des médias de rapporter les événements sans contexte, le manque de débat réel sur la mission et la difficulté des gouvernements à communiquer les raisons de l'implication canadienne en Afghanistan ont été les facteurs les plus déterminants pour expliquer la baisse du soutien du public canadien envers la mission afghane. Chacun de ces facteurs sera évalué suite à l'analyse des sondages.

Bien que la première impression sur la perception de la participation canadienne au conflit afghan soit plutôt négative, les Canadiens démontraient au contraire un appui non négligeable à cette dernière suite à la décision du Gouvernement canadien de déployer ses militaires dans une nouvelle mission dans le Sud de l'Afghanistan en 2005. Selon le sondage conduit par Environics Research Group en 2006, 26% des Canadiens approuvaient fortement la mission en Afghanistan et 31% l'approuvaient pour un total de 57%. L'opposition était moins vive alors que 14% étaient en désaccord et 25% fortement en désaccord pour total de 39%.¹⁶ De façon plus précise, Angus-Reid a effectué des sondages presque à chaque mois pendant l'année 2006 et chaque sondage obtenait sensiblement les mêmes résultats. Il est cependant nécessaire de souligner que des variations notables ont été observées pendant cette année-là. En réalité, le sondage du mois de juillet a révélé que seulement 47% des répondants supportaient ou supportaient fortement cette mission.¹⁷ Cette baisse soudaine pourrait s'expliquer de plusieurs façons. Si l'on se rapporte aux événements marquants dans les médias pendant cette période, le 17 mai 2006 voyait le décès de la première femme militaire canadienne tuée en opérations, la capitaine Nichola Goddard. De plus, suite à l'arrestation de 17 personnes en Ontario accusés de planifier un attentat au Canada pour Al-Qaeda en juin 2006, un tiers des gens ont répondu que cet attentat était planifié contre le Canada puisque des troupes canadiennes étaient en Afghanistan.¹⁸ À court terme, ces deux événements ont vraisemblablement influencé l'opinion publique envers le recours aux FAC dans la mission afghane. Cependant, dès septembre 2006, le sondage de Angus-Reid révélait qu'une majorité des canadiens supportaient toujours à 57% l'envoi de troupes militaires canadiennes en Afghanistan, soit exactement le même pourcentage qu'avant les événements du printemps 2006.¹⁹ Les Canadiens étaient de nouveau majoritairement favorables à la participation de leurs militaires aux efforts de combat contre les talibans et Al-

¹⁶ Environics Research Group, Canada. (2006). *Environics Focus Canada 2006-2*, p. 83

¹⁷ Angus-Reid Public Opinion, «Support for Afghanistan Role Drops in Canada» (06 August 2006), source Ipsos-Reid / CanWest Global, consulté le 13 fév 2013 à http://www.angus-reid.com/polls/8656/support_for_afghanistan_role_drops_in_canada/

¹⁸ Angus-Reid Public Opinion, «Canadians Concerned After Terror Arrests» (13 juin 2006), source Ipsos-Reid / CanWest Global, consulté le 13 fév 2013 à http://www.angus-reid.com/polls/9691/canadians_concerned_after_terror_arrests/

¹⁹ Angus-Reid Public Opinion, «More Canadians Support Afghan Mission» (10 October 2006), source Ipsos-Reid / CanWest Global, consulté le 13 fév 2013 à http://www.angus-reid.com/polls/7296/more-canadians_support_afghan_mission/

Qaeda qui était alors à son paroxysme puisque l'Opération Médusa battait son plein. Un autre événement est aussi digne de mention. À l'automne 2006, les conservateurs ont confirmé l'approbation de la mission en Afghanistan jusqu'en 2009 lors d'un vote parlementaire. Malgré d'intenses débats politiques menant à de la dissension au sein du parti Libéral lors de la course à la chefferie, 27% des Canadiens supportaient fortement cette décision, 29% la supportaient et un total de 41% étaient contre et fortement contre tel que révélé par Environics Research Group. Encore une fois, 56% des répondants étaient en accord avec cette décision.²⁰

Déjà en 2008, selon un sondage nommé Canadian Election Study conduit par 4 universitaires canadiens, seulement 34% des répondants croyaient que le fait d'avoir des troupes au combat en Afghanistan était une bonne chose.²¹ Le doute sur le bien-fondé de cette mission continuait lentement mais sûrement de gagner la majorité du public. Malgré plusieurs événements marquants lors de l'année 2008, les gens ont tout de même identifié les décès comme étant l'information dont ils se souvenaient le plus à propos des FAC. Le rapport de Ekos Research Associates en 2012 sur leurs sondages conduits pour le Gouvernement du Canada dévoile que le sujet principal dont les répondants se souviennent avoir vu ou lu à propos des FAC en 2008 et 2009 a été les décès lors de la mission en Afghanistan. En 2008, 21% des répondants ont mentionné que les décès représentent ce qu'ils se souviennent avoir vu, lu ou entendu à propos des FAC. Ce chiffre a atteint 33% en 2009. Ces deux pourcentages étaient en tête des réponses, loin devant le débat sur la mission.²² Il est plutôt malheureux que l'information retenue ne soit pas reliée à l'essence même de la mission alors que plusieurs enjeux étaient chaudement discutés. Il est surprenant de constater que, malgré la publication du rapport Manley en 2008 et l'acceptation en chambre de la proposition du gouvernement à maintenir les troupes en théâtre jusqu'en 2011, les fondements même de la mission en Afghanistan causant ces décès ont été relégués en arrière-plan. En octobre 2008, un autre rapport démontrait les coûts élevés de la mission jusqu'à ce point et les prévisions pour les années à venir. Que ces événements majeurs pendant l'année 2008 soient négatifs ou positifs à propos de la mission, les Canadiens n'ont conservé en mémoire que les cercueils de retour au Canada. Bien que l'étude de Fletcher et Hone en revue de littérature affirme que les décès avaient le potentiel d'augmenter le soutien à la mission, l'étude révèle aussi que lorsque combiné à un manque de leadership des politiciens, les décès peuvent faire diminuer le soutien envers la mission.

Le rapport d'Ekos Research and Associates révèle que les raisons politiques de l'implication canadienne dans le conflit afghan sont passées plutôt inaperçues alors que seulement 13% des répondants ont mentionné que le débat sur l'Afghanistan est ce dont ils se souviennent le plus. Ce constat était encore plus alarmant en 2009 alors que le pourcentage n'était que de

²⁰ Environics Research Group, Canada. (2006). *Environics Focus Canada 2006-2*, p. 94

²¹ Canadian Election Study, Canada. (2008). *Canadian Election Survey, 2008* [Base de données]. Récupéré à partir de «Canadian Opinion Research Archive». Queen's University, Kingston, ON. p. 153

²² Ekos Research Associates inc. (2012). *Canadians' Views of the Canadian Forces and Its Elements – Final Report – 2012*, p. 16

5%.²³ Plusieurs documents officiels font le constat de ce manque de communication de la part du gouvernement envers sa population. Le rapport Manley mentionné plus haut en faisait ce constat. En effet, le rapport discutait clairement du manque de clarté :

Disons-le sans ambages, depuis le début de la présence canadienne en Afghanistan, les gouvernements n'ont pas su entretenir des communications équilibrées et franches avec la population pour exposer les raisons de la participation du Canada et les risques, les difficultés et les résultats attendus.²⁴

Malgré les recommandations de ce rapport afin d'améliorer ceci, il ne semble pas que la stratégie de communication se soit améliorée alors qu'un document publié en 2011 pour le Canadian Defence and Foreign Affairs Institute mettait en évidence les mêmes difficultés : «Perhaps most of these difficulties were rooted in the three elections in 2004, 2006 and 2008 that produced successive minority governments. But whatever the cause, Canadians never received a clear picture of why Canadian soldiers were being killed.»²⁵ Si l'on tient compte des résultats des études de Jean-Christophe Boucher, Joseph Fletcher et Jennifer Hone ainsi que Charles Miller en revue littéraire, il est donc compréhensible que la population canadienne, connaissant peu les complexités du conflit afghan par manque de cohésion politique, soit influencée négativement par ce qui est majoritairement véhiculé dans les médias sans vraiment connaître les enjeux pour lesquels le Canada est impliqué dans ce pays.

Charles Miller, dans son document nommé *Endgame for the West in Afghanistan? Explaining the Decline in Support for the War in Afghanistan in The United States, Great Britain, Canada, Australia, France and Germany*, fait état d'une autre raison pour laquelle le soutien envers la mission afghane a connu un déclin. En effet, tel que discuté en revue de littérature, il démontre que malgré le fait que les décès aient pu avoir un impact réel sur le soutien des Canadiens sur la mission en Afghanistan, le facteur principal demeure la confusion dans la rhétorique politique pour expliquer la mission aux Canadiens. Parfois on parle de reconstruction, ailleurs de maintien de la paix ou d'imposition de la paix et à certaines occasions de combat. Ceci est plutôt compréhensible alors qu'effectivement, selon l'évolution du conflit, il est possible d'affirmer que tous ces éléments ont fait partie de la mission afghane. Tel que décrit par Gross Stein et Lang en revue de littérature, l'implication canadienne en Afghanistan a souvent changé de direction pour plusieurs raisons et s'est adaptée au conflit. De plus, tel que mentionné plus haut, les raisons principales énoncées dans le rapport Manley justifiant l'implication canadienne en Afghanistan, soit contrer la menace terroriste, participer à la mission d'imposition de la paix sanctionnée par l'ONU afin de créer un environnement sécuritaire, jouer un rôle actif au sein de la coalition de l'OTAN et promouvoir la sécurité humaine dans cet état

²³ Ibid.

²⁴ Canada, *Groupe d'experts indépendant sur le rôle futur du Canada en Afghanistan*, (Ottawa, 2008), p. 22

²⁵ David J. Bercuson, J.L. Granatstein, Nancy Pearson Mackie, *Lessons learned? What Canada should learn from Afghanistan*, Calgary: Canadian Defence and Foreign Affairs Institute, 2011, p. 33

fragile n'ont jamais été communiquées efficacement.²⁶ Dans une étude parue dans la revue *Études internationales*, Richard Garon divise l'évolution du conflit afghan en périodes précises afin de déterminer si elles représentaient des opérations de paix ou de guerre proprement dites.²⁷ «Étant donné que les quatre périodes de l'engagement canadien en Afghanistan présentent des caractéristiques à la fois de la guerre et des opérations de la paix, il n'est pas étonnant de constater que le discours public à ce sujet demeure divisé et incohérent.»²⁸ À l'inverse, il est possible de constater que lorsque les Canadiens sont mis au fait des tâches et accomplissements des militaires en Afghanistan, ils sont beaucoup plus enclins à supporter la mission. «At the start of every speech I gave, the audience would start out at about 50-50 in their support for our presence in Afghanistan. By the time I wrapped, that support would be at 75 to 80 per cent or higher in favor.»²⁹ La complexité de la mission canadienne en Afghanistan a évolué énormément et les gouvernements en place n'ont pas été en mesure de bien communiquer aux Canadiens l'omniprésence des combats, des tâches de sécurité et d'imposition de la paix au sein d'un même conflit.

Jennifer Welsh dans son livre *at Home in the World* en revue de littérature indique que la mission en Afghanistan était en ligne avec les intérêts du Canada. De plus, lorsque l'on analyse les raisons pour lesquelles le Canada s'est impliqué en Afghanistan, mieux définies par le rapport Manley de 2008, il est difficile de justifier que d'autres missions onusiennes seraient plus en ligne avec l'identité canadienne. Cependant, le soutien envers la mission canadienne en Afghanistan a considérablement diminué à partir de 2006. Plusieurs théories soutiennent que les décès ont été la raison principale de ce déclin. Bien qu'effectivement, les décès aient eu leur effet négatif, ils ne justifient pas à eux seuls pourquoi les Canadiens soutenaient de moins en moins la mission. En effet, l'incapacité des gouvernements à communiquer ouvertement les raisons de l'implication canadienne combinée avec l'absence de débat public a mené à une incompréhension du conflit. Cette incompréhension, juxtaposée aux bulletins de divertissement peu informatifs des médias, ont créé la diminution du soutien canadien envers la mission afghane. Ce serait sauter rapidement aux conclusions que d'affirmer que les Canadiens sont des pacifistes impénitents.

²⁶ Canada, *Groupe d'experts indépendant sur le rôle futur du Canada en Afghanistan*, p. 23-25

²⁷ Les quatre périodes ont été définies comme ceci : l'Opération Liberté immuable partie 1 (février à juillet 2002), l'Opération Liberté immuable partie 2 (août 2005 à juillet 2006), la FIAS partie 1 (août 2003 à août 2005) et la FIAS partie 2 (août 2006 à décembre 2010).

²⁸ Richard Garon, «Le Canada en Afghanistan. Entre la guerre et les opérations de paix», extrait de *Études internationales*, Vol 42 No. 3, (2011), p. 356

²⁹ Rick Hillier, *A Soldier First*, Toronto: Harper Collins Publishers Ltd, 2009p. 431

LE RECOURS À LA FORCE

«It's just that we want to try to help wake up the Canadian people to the seriousness of the defence situation today. When we think of Canada's part in world history we think of Ypres, the Somme, the Vimy Ridge, the North Atlantic, Dieppe, and Normandy. We know we can count on Canada when the chips are down.»

Paul H. Robinson, US Ambassador to Canada – 25 Feb 1982

L'implication des FAC dans les missions comportant l'utilisation de la force semble souvent critiquée par la population canadienne dans les médias. Entre 2006 et 2009 surtout, il n'était pas rare d'entendre des commentaires qui affirmaient que les soldats canadiens sont des gardiens de la paix et qu'ils ne devraient pas être impliqués dans des combats. Cependant, lorsque l'on observe les sondages au fil des années, l'aversion des Canadiens envers l'utilisation de la force est plutôt partagée et varie en fonction des différentes missions. Les sondages révèlent que les Canadiens ont déjà, par le passé, été divisés au sujet de l'implication de leurs militaires dans des combats alors qu'à d'autres moments, ils étaient en faveur. Par contre, tel que discuté en revue littéraire, l'idée que le Canada soit devenu une nation guerrière pendant l'Afghanistan pêche par l'excès. En effet, la volonté des Canadiens à favoriser un recours à la force pour mener une mission à terme est beaucoup plus liée à la compréhension du conflit que par une quelconque manigance gouvernementale.

Lorsque les Forces iraqiennes ont envahi le Koweït en août 1990, un sondage conduit par Decima Research en septembre 1990 a démontré que près de 60% des répondants croyaient que le Canada devait participer à une force militaire aux côtés des États-Unis afin de prendre ses responsabilités face à l'OTAN.³⁰ Seulement 40% ont répondu que le maintien de la paix au sens traditionnel était plus approprié pour les FAC et que le Canada ne devrait pas participer à ce conflit au Moyen-Orient. Deux années plus tard, selon un sondage Gallup en septembre 1992, 64% des Canadiens ont répondu être d'accord à ce que les FAC utilisent leurs armes afin de renforcer la paix dans les Balkans. Seulement 26% s'y opposaient.³¹ Le pourcentage en faveur de l'implication militaire où l'utilisation de la force pourrait être nécessaire a même été supérieur en 2000. Dans un sondage conduit par Environics Research Group, les Canadiens supportaient à près de 75% la participation canadienne dans des missions onusiennes impliquant l'utilisation de la force telles qu'en Bosnie ou en Irak.³² Il est donc possible d'affirmer que les Canadiens

³⁰ Decima Research. (1990). *Decima Quarterly 43 September 1990* [Base de données]. Récupéré à partir de «Canadian Opinion Research Archive». Queen's University, Kingston, ON, p. 103

³¹ Pierre Martin, Michel Fortmann, «Le soutien à l'intervention internationale dans l'opinion publique canadienne après la guerre froide», extrait de *La revue militaire canadienne*, Vol 2 No 3 (automne 2001), p 47.

³² Environics Research Group, Canada. (2000). *Environics Focus Canada 2000-2* [Base de données]. Récupéré à partir de «Canadian Opinion Research Archive». Queen's University, Kingston, ON. p. 48-49

étaient, selon leur interprétation du conflit, déjà majoritairement en faveur de l'utilisation de la force au sein des différentes missions internationales avant l'implication canadienne en Afghanistan.

Lorsqu'interrogés sur le rôle principal que les FAC devraient jouer sur la scène internationale, les Canadiens conservent cependant une préférence pour les missions de maintien de la paix au sens traditionnel. En effet, dans ce même sondage conduit en 2000, les Canadiens ont démontré qu'ils préféraient les missions de maintien de la paix à 68% comparativement à 32% pour les missions de rétablissement de la paix qui pourraient inclure des combats conjoints avec d'autres troupes onusiennes.³³ Pendant la décennie de combats en Afghanistan, il est surprenant de noter que les Canadiens étaient de plus en plus favorables à l'emploi des FAC dans des rôles de rétablissement de la paix où des combats seraient nécessaires. Tel que démontré au chapitre précédant, le support de la population canadienne envers cette mission a considérablement diminué. Pourtant, le pourcentage des répondants en faveur des missions de rétablissement de la paix impliquant des combats a augmenté. Dès 2006, les pourcentages à l'appui des missions de rétablissement de la paix incluant des combats étaient déjà supérieurs aux résultats de 2000. En effet, selon le sondage conduit par Environics Research Group en 2006, 43% étaient en faveur que les FAC adoptent un rôle de rétablissement de la paix comportant des combats.³⁴ Entre 2008 et 2012, selon Phoenix Strategic Perspectives, l'avis des répondants était encore plus partagé alors que les pourcentages ont constamment fluctué entre 46 et 54% de part et d'autre.³⁵

L'opinion canadienne envers l'implication des FAC dans des missions comportant l'utilisation de la force varie donc énormément. Dans le rapport final complété par Ekos Research Associates en 2012, on peut remarquer une baisse de 7% entre 2009 et 2012 pour le maintien de la paix en tant que rôle principal des FAC sur la scène internationale. En effet, lorsque questionnés sur le rôle que les FAC devraient jouer à l'extérieur du pays sans aucun choix de réponse suggéré, les répondants ont indiqué le maintien de la paix à 70% en 2009. Seulement 63% des répondants de 2012 ont indiqué la même réponse.³⁶ Il est par contre important de démontrer comment les pourcentages des autres réponses les plus populaires ont aussi évolué. En effet, des augmentations de pourcentage ont été notées sur l'entraînement de la police (7%), le rétablissement de la paix (2%), l'aide aux civils dans des pays instables (3%) et le soutien aux efforts de reconstruction (5%). À l'inverse, on peut remarquer une baisse de 4% pour ceux qui ont mentionné les tâches de combat.³⁷ Si l'on considère la marge d'erreur possible de

³³ Ibid, p. 49

³⁴ Environics Research Group, Canada. (2006). *Environics Focus Canada 2006-2*, p. 83

³⁵ Phoenix Strategic Perspectives. (2012). *Rapport final – opinions à l'égard des FAC – Enquête de suivi 2012*, p. 61

³⁶ Ekos Research Associates inc. (2012). *Canadians' Views of the Canadian Forces and Its Elements – Final Report – 2012*, p. 27

³⁷ Ibid.

plus ou moins 2.5%, ces variations sont plutôt négligeables. Cependant, elles peuvent expliquer la diminution du pourcentage des gens qui ont mentionné le maintien de la paix au profit des autres rôles. La plus grande variation concerne l'entraînement de la police afghane. Il est utile de mentionner qu'en 2011, la mission en Afghanistan avait déjà changé de rôle et que la formation des forces de sécurité afghanes était désormais la nouvelle priorité pour les militaires canadiens. Dans le même rapport de Ekos Research Associates, les répondants ont démontré qu'en 2012, l'information qu'ils disaient avoir récemment vue, lue ou entendue était le changement de mission maintenant orientée sur l'entraînement des forces de sécurité afghanes. Cette réponse représentait le deuxième pourcentage le plus élevé à 15%, derrière le pourcentage de 39% qui ont répondu n'avoir rien lu, vu ou entendu à propos des FAC.³⁸ Les variations peuvent donc aussi parfois s'expliquer par ce qui est véhiculé dans les médias, les discours politiques ou les revues historiques malgré que plus du tiers des Canadiens ne semblent pas être au fait du sujet.

Le nombre de Canadiens qui supportent le recours à la force a augmenté au fil des années pendant la mission en Afghanistan. Si l'on se fie à certains auteurs tel que discuté par Jennifer Welsh en revue de littérature, ceci proviendrait des efforts gouvernementaux en vue de militariser le Canada. «Canada the Good - the benign soft power with pride of place at the United Nations – became, by 2006, a “warrior nation” exhibiting nothing but disdain for the UN-brokered peace operations that it used to participate in.»³⁹ Cependant, il ne faut pas sauter rapidement à la conclusion que les Canadiens se sont embarqués dans cette campagne à pieds joints. Certains facteurs demeurent encore à être considérés avant de proclamer le Canada en tant que nation guerrière. Le premier facteur est le fait qu'après une décennie de supposées machinations politiques, le pourcentage des Canadiens ayant passé du côté obscur de la guerre n'a jamais obtenu une forte majorité depuis le 11 septembre 2001. Pourtant, tel que mentionné plus haut, le trois-quarts des Canadiens étaient en faveur de l'utilisation de la force dans des missions internationales avant l'avènement du gouvernement actuel. Le deuxième facteur est le fait que le maintien de la paix au sens traditionnel demeure toujours la tâche privilégiée par les Canadiens lorsque le choix est possible. Cependant, ils sont en mesure de discerner le besoin d'utiliser la force lorsque le conflit leur est bien expliqué. En effet, tel que démontré au chapitre précédant, lorsque les Canadiens sont mis au fait des raisons pour lesquelles les soldats canadiens sont engagés dans des combats, ils sont plus enclins à l'accepter. Encore faut-il que ce soit expliqué. La compréhension du maintien de la paix au sens large par la population canadienne doit aussi être étudiée alors que ce concept n'est pas tout à fait clair sur le plan international.

L'augmentation favorable envers le recours à la force lors de différentes missions ne s'est pas seulement ressentie au Canada. En effet, lorsque l'on se penche sur l'évolution du maintien de la paix depuis la fin de la Guerre froide, les missions de l'ONU ont aussi connu une augmentation du recours à la force même si la mission afghane n'en fait pas partie. Il est

³⁸ Ibid, p. 14

³⁹ Noah Richler, *What We Talk About When We Talk About War*, p. 68

important de clarifier ici que la Force internationale d'assistance à la sécurité en Afghanistan (FIAS), à laquelle les Canadiens ont majoritairement pris part sous l'égide des Nations-Unies, n'était pas une mission de maintien de la paix proprement dite. Elle représentait une force de coalition d'imposition de la paix sous l'approbation du Conseil de sécurité des Nations-Unies. Ainsi, bien que la mission de plus de 40 nations différentes en Afghanistan ne faisait pas partie des missions onusiennes, le recours à la force lors des missions de maintien de la paix a tout de même augmenté. En effet, les Nations-Unies, à l'instar des Canadiens, ont été plus favorables au 21^e siècle à l'utilisation de la force selon les missions. Tel qu'expliqué en revue littéraire, le livre *The Militarisation of Peacekeeping in the Twenty-First Century* de James Sloan, démontre que les principes de base des opérations de maintien de la paix n'ont pas été respectés de façon courante. «[I]n the twenty-first century, the “fundamental principles“ of peacekeeping, never strictly observed, are frequently honoured more in the breach than in the observance.»⁴⁰ Les trois principes de base dont se sert l'ONU afin de définir les opérations de maintien de la paix sont : le consentement des parties, l'impartialité et le non recours à la force sauf en cas de légitime défense ou de défense du mandat.⁴¹ «Even where peacekeeping operations were not militarised, the fundamental principle of force only in self-defence was defined to include defence-of-mandate, opening the door to the use of virtually unlimited force where the mandate was written in general terms.»⁴² Le débat sur une définition claire du maintien de la paix n'est donc pas exclusif au Canada et est bien vivant sur la scène internationale. L'augmentation du recours à la force n'est pas nécessairement un phénomène canadien mais plutôt une tendance au sein de toutes les nations participant aux missions onusiennes.

Le seul fait que les missions de maintien de la paix soient chapeautées par les Nations-Unies ne réduit pas nécessairement le recours à la force. Tel que mentionné en revue de littérature, Michael Byers, parmi plusieurs autres, aurait privilégié le Darfour à l'Afghanistan puisque ceci aurait été plus en lien avec les intérêts et valeurs des Canadiens en tant que gardien de la paix. Encore une fois, les rhétoriques de gardiens de la paix ou de nation guerrière perdent tout leur sens si l'utilisation de la force est l'argument principal. Bien qu'empêcher un génocide soit une cause plutôt noble, fournir un environnement stable et sécuritaire l'est autant. Par contre, les deux sont des missions très complexes dans des environnements potentiellement violents.

Some 200 000 civilians have been killed in Darfur since 2003 at the hands of a Sudanese Government allied militia known as the Janjaweed. The Bush administration called the Darfur crisis genocide. The atrocities have continued virtually unabated, notwithstanding the presence of a significant African Union

⁴⁰ James Sloan, *The Militarisation of Peacekeeping in the Twenty-First Century*, p. 43

⁴¹ Nations Unies, Département des opérations de maintien de la paix, *Opérations de maintien de la paix des Nations Unies Principes et Orientations*, New-York : Secrétariat des Nations Unies, 2008, p. 34

⁴² James Sloan, *The Militarisation of Peacekeeping in the Twenty-First Century*, p. 42

Force, which has now morphed into this much larger combined AU-UN operation. Darfur is a war zone – there is little peace to keep.⁴³

Le simple fait d'apposer le terme maintien de la paix ne signifie pas nécessairement une réduction des décès ou de l'utilisation de la force.

Traditional war-fighting and peacekeeping missions and operations have been merging. Peacekeeping has become less peaceful, while wars are no longer simply wars between two military forces. The separate roles of peacekeeper and war-fighter are coming together, as major, and even middle, powers fight fewer wars with each other and become more involved in the affairs of collapsing or collapsed states.⁴⁴

Le fait que les missions internationales soient devenues plus complexes et que la ligne entre la guerre traditionnelle ou le maintien de la paix soit de plus en plus mince, il est normal que les Canadiens soient partagés sur l'utilisation de la force dans les conflits internationaux.

Suite à la Guerre froide, les militaires canadiens ont souvent été impliqués dans des missions toutes aussi complexes les unes des autres. Lors de l'établissement de ces missions, les sondages ont démontré que même avant les années d'avant le 11 septembre 2001, les Canadiens étaient prêts à ce que les militaires canadiens utilisent la force pour accomplir leurs tâches. Pendant la décennie de combats en Afghanistan les pourcentages des gens en faveur de l'utilisation de la force n'ont cessé d'augmenter alors qu'ils étaient plutôt bas au tournant du centenaire puisque peu de Canadiens étaient impliqués dans un conflit majeur. De plus, l'augmentation du recours à la force dans les différentes missions internationales n'est pas seulement un phénomène canadien. En effet, même en faisant abstraction des missions en Afghanistan, le recours à la force a augmenté au 21^e siècle sur le plan international. La mission canadienne en Afghanistan a donc eu un impact mitigé sur l'opinion publique envers l'utilisation de la force lors de missions internationales. La population canadienne a toujours été prête à utiliser la force lorsque nécessaire selon sa compréhension du conflit. Le Canada n'est pas devenu une nation guerrière suite à l'Afghanistan. Au contraire, le pays a toujours été prêt à s'impliquer internationalement lorsque des explications claires étaient fournies, que des combats soient nécessaires ou pas.

⁴³ Eugene Lang, «Canadians fool themselves about modern peacekeeping», extrait de Toronto Star 14 jan 2009.

⁴⁴ Matthew Bouldin, «Keeper of the peace: Canada and Security transition operations», extrait de *Defence and Security Analysis*, Vol 19 No. 3, (2003), p. 270-271

L'OPINION ENVERS LES MEMBRES DES FAC

«Journeys of the fallen will soon come to an end. But long after the ritual has passed away, the memories of its unprecedented sadness and the ferocity of its pride will keep resonating.»

Stephen Marche – Maclean's May 2010

Alors que les discussions à savoir si le Canada est devenu un état guerrier ou pas, si les Canadiens croyaient que l'utilisation de la force en Afghanistan reflétaient vraiment les valeurs canadiennes, les militaires de leur côté continuaient de faire ce qu'ils font de mieux; représenter avec professionnalisme le Canada à l'étranger. Bien que le soutien à la mission ait diminué, l'opinion publique canadienne envers les militaires est quant à elle devenue encore plus positive qu'avant le 11 septembre 2001. Tel que mentionné en revue littéraire, Janice Gross Stein et Eugene Lang dans *The Unexpected War*, affirment que le déploiement en Afghanistan représentait pour le général Hillier, alors Chef d'État-Major de la Défense, une opportunité pour rebâtir le soutien du public envers les FAC.⁴⁵ Bien que ce dernier ait probablement moins à voir avec ce déploiement que le public ne l'affirme, il est vrai que cette mission a redonné un souffle de vie aux FAC. Les sondages démontrent que l'opinion très favorable envers les FAC a connu une hausse pendant la dernière décennie.

Selon un sondage conduit par Phoenix Strategic Perspectives pour le Gouvernement du Canada en avril 2012, 89% des Canadiens ont indiqué respecter les FAC.⁴⁶ Avant le 11 septembre 2001, dans un sondage conduit par Environics Research Group entre les mois de juin et juillet 2000, les Canadiens ont démontré avoir une opinion générale très favorable à 23% et favorable à 55% envers les FAC pour un total de 78%.⁴⁷ Ce même sondage conduit en 2006 démontrait déjà une augmentation de l'opinion canadienne alors que les réponses très favorables représentaient 38% et les favorables, 43% des répondants pour un total de 81%.⁴⁸ Cette opinion positive est devenue encore plus évidente en 2009 alors qu'un sondage de Phoenix Strategic Perspectives pour le Gouvernement du Canada révélait que 91% des Canadiens ont démontré avoir une impression positive face aux membres des FAC dont les 2 tiers (64%) étaient dans la catégorie fortement positive.⁴⁹ Cette même compagnie a effectué une étude entre 2005 et 2009 et ont démontré que l'impression positive envers les militaires est toujours demeurée sensiblement inchangée à environ 88%.⁵⁰ En avril 2012, les Canadiens ont indiqué à 90% avoir une image

⁴⁵ Janice Gross Stein, Eugene Lang, *The Unexpected War*, p. 191

⁴⁶ Phoenix Strategic Perspectives. (2012). *Rapport final – opinions à l'égard des FAC – Enquête de suivi 2012*, p. iii

⁴⁷ Environics Research Group, Canada. (2000). *Environics Focus Canada 2000-2* [Base de données]. Récupéré à partir de «Canadian Opinion Research Archive». Queen's University, Kingston, ON. p. 50

⁴⁸ Environics Research Group, Canada. (2006). *Environics Focus Canada 2006-2*, p.82

⁴⁹ Phoenix Strategic Perspectives. (2009). *Final Report - Views of the CF and Its Elements – 2009*, p. 7

positive des membres de FAC dont une majorité (59%) a répondu avoir une opinion fortement positive.⁵¹ Une autre compagnie de sondages révèle essentiellement les mêmes chiffres; un sondage conduit en février 2012 par Ekos Research Associates pour le Gouvernement du Canada démontre que près de 9 Canadiens sur dix (86%) ont exprimé avoir une opinion favorable envers les FAC dont 43% comme étant très favorable. Selon cette compagnie, ceci indique aussi une augmentation de 8% comparativement à l'année 2008.⁵²

Bien que l'augmentation de l'opinion favorable envers les FAC soit tout de même remarquable, il est nécessaire aussi de mettre en évidence que le pourcentage de gens dans la catégorie très favorable est celle qui a connu une plus grande augmentation au détriment des favorable et des peu favorables. Donc de façon générale, les Canadiens qui avaient une opinion positive envers les FAC ont davantage réaffirmé cette opinion alors que plusieurs autres qui étaient moins favorables ont changé leur fusil d'épaule. Les années 2006 à 2009 sont celles qui ont connu les augmentations les plus marquées. Ceci coïncide avec les années où les Canadiens avaient le plus entendu ou lu à propos des FAC dans les médias. En effet, selon un sondage conduit par Phoenix Strategic Perspectives pour le Gouvernement du Canada en avril 2012, les Canadiens ont indiqué à 38% avoir récemment vu, lu ou entendu parler des FAC contrairement à 72% en 2008.⁵³

Tel que mentionné dans les parties précédentes, certains croient à la militarisation du discours canadien dans le but de créer une nation guerrière qui, selon une classe d'élite de la droite canadienne, ressemble plus aux valeurs canadiennes étouffées depuis longtemps par le mythe du maintien de la paix. Les sondages tendent à leur donner raison alors que pendant la décennie, l'appréciation envers les FAC a effectivement connu une recrudescence de l'implication militaire canadienne en Afghanistan. Cependant, ce serait donner peu d'estime au jugement des Canadiens que d'affirmer qu'un petit groupe d'élite de droite puisse changer la perception d'une nation sur ses propres militaires. Il est important de noter que bien avant le 11 septembre 2001, les Canadiens avaient déjà en haute estime les militaires :

[...] using a rare series of nine surveys asking almost the same question over six years (1986-92), shows that Canadians held a stable and favourable opinion of the Canadian Armed Forces (CAF) from 1986 through 1989. The improvement in the latter period can be attributed to the professionalism displayed by CAF personnel

⁵⁰ Ibid.

⁵¹ Phoenix Strategic Perspectives. (2012). *Rapport final – opinions à l'égard des FAC – Enquête de suivi 2012*, p. 15

⁵² Ekos Research Associates inc. (2012). *Canadians' Views of the Canadian Forces and Its Elements – Final Report – 2012*, p. 6-7

⁵³ Phoenix Strategic Perspectives. (2012). *Rapport final – opinions à l'égard des FAC – Enquête de suivi 2012*, p. 7

during the Oka crisis and the High level of attention focused on military affairs during the Gulf War and increased peacekeeping efforts thereafter.⁵⁴

Ce document amène deux points majeurs qui influencent la perception des Canadiens envers leurs Forces armées notés longtemps avant l'avènement de la volonté de cette droite canadienne à mousser l'envie guerrière de la nation. Le professionnalisme des membres des FAC et l'attention portée aux affaires militaires auraient, dans les années 80 et 90, eu un impact positif sur l'opinion du public envers les FAC. Si l'on se fie à cette étude, il est normal que le sentiment favorable envers les FAC ait augmenté alors que le professionnalisme des militaires canadiens a très peu été remis en question mis-à-part les événements de la Somalie qui seront discutés un peu plus loin. En effet, lorsque l'on observe la documentation écrite pendant la mission en Afghanistan, il est plutôt rare de découvrir un document faisant échec au professionnalisme des militaires canadiens. Bien au contraire, la plupart des écrits expriment l'admiration des témoins du conflit pour les soldats canadiens. À titre d'exemple, l'ancien ministre de la défense John McCallum, lors d'une visite à Kandahar en début de mission en juillet 2002, s'est dit impressionné par les troupes canadiennes : «McCallum and his party could not help but be impressed with the internal fortitude, physical strength, and mental toughness of the PPCLI soldiers. They were Canada's finest.»⁵⁵ Cet énoncé n'est qu'un exemple parmi tant d'autres qui, suite à des visites officielles des troupes canadiennes à l'œuvre en Afghanistan, plaçaient les prouesses, la volonté et la fierté des soldats canadiens à l'avant-plan. Ces visites officielles ont aussi, combiné avec les rapports constants des journalistes sur les décès canadiens en Afghanistan, remis le militaire à l'avant-plan dans les différents médias.

Bien que le débat sur les fondements de la mission n'était pas le principal sujet exposé, le conflit afghan tapissait les différentes sources d'informations où s'abreuyaient les Canadiens. Tel que démontré au travers des sondages plus haut, les années 2006 à 2009 ont été plutôt fertiles en reportages de toute sorte sur l'Afghanistan. Que ces reportages aient été négatifs ou positifs, il n'en demeure pas moins que le fait militaire était le sujet à la mode. L'article *Emotional Determinants of Support for the Canadian Mission in Afghanistan : A View From the Bridge* de Fletcher et Hove en revue littéraire démontre à quel point les décès pouvaient provoquer un sentiment de fierté chez les Canadiens. Cette fierté sera défini ici en tant que sentiment enorgueillissant causé par le respect envers le rôle des militaires dans le monde tel qu'utilisé par les auteurs. Principal sujet médiatique, les décès provoquaient définitivement ces puissantes émotions. Plusieurs initiatives canadiennes en ont découlé dont le principal exemple est l'Autoroute des Héros. Loin d'avoir été provoqué par des forces gouvernementales, cette route de rapatriement des décès militaires canadiens d'outre-mer est devenue l'exemple concret de ce soutien envers les soldats. «No organization started it; certainly no town nor city started it. It's something distinctly Canadian, something we as a large family from coast to coast do to show

⁵⁴ Pierre Martin, Michel Fortmann, «Canadian Public Opinion and Peacekeeping in a Turbulent World», extrait de *International Journal*, 50:2 (Spring 1995), p. 374

⁵⁵ Janice Gross Stein, Eugene Lang, *The Unexpected War*, prologue p. xiii

our collective grief. It's about patriotism [...]»⁵⁶ Dans la même veine, ces démonstrations de fierté canadienne ont aussi été évidentes lors des funérailles au Québec: «On [militaires de Valcartier] est extrêmement surpris. On a des fleurs à l'entrée de la base, il n'y a pas un soir qui passe sans que l'on se fasse arrêter dans la rue par des gens qui nous témoignent leur sympathie.»⁵⁷ Ces initiatives combinées avec une plus grande volonté des militaires à se rapprocher de leur nation expliquent ce haut pourcentage des Canadiens ayant une opinion favorable envers les FAC.

Suite aux scandales des enquêtes de la Somalie, les FAC ont entrepris une série de mesures visant à remettre à niveau le système de l'instruction au sein des FAC en insistant plus particulièrement sur l'éthique et les communications avec le public.

In the aftermath of a spate of scandals overseas in the 1990s, most notably the torture killing in Somalia and its subsequent inept handling in Ottawa, trust in the CF plummeted. In 1996, during the process of the Somalia Inquiry and the overwhelmingly negative reports emanating from it, an opinion poll conducted by Angus Reid indicated that barely half of Canadians still had faith in the Canadian Forces or the Department of National Defence (DND). Two years later, after a concerted effort at improving the military's image in the media, public opinion rose dramatically.⁵⁸

Ce n'est pas d'aujourd'hui que différentes initiatives ont été entreprises par le Ministère de la Défense nationale ou les FAC afin de redorer leur blason. Les FAC étant une institution publique, celle-ci devait représenter mieux sa population et être plus transparente. Les différents rapports ont mené à la récente politique des FAC envers les relations publiques. En effet, le document *Affaires publiques, doctrine militaire et opérations des Forces canadiennes* publié en 1998 mentionne principalement que les FAC doivent être en mesure de divulguer l'information dans les plus brefs délais en respectant les principes d'ouverture, de transparence et de sécurité opérationnelle. Chaque membre des FAC et employé du MDN doit, selon cette doctrine, contribuer à faire comprendre au public ce que les FAC et le MDN font au nom de la population, appuyer l'exécution des programmes d'affaires publiques (AP) au besoin et peut être appelé à participer activement aux activités d'AP dans le courant de sa carrière.⁵⁹ Cette politique a augmenté la relation de confiance, grandement ébranlée suite à la Commission d'enquête de la

⁵⁶ Pete Fisher, *Highway of Heroes*, Toronto : Dundurn, 2011, p. 20

⁵⁷ Commentaire de l'Officier des affaires publiques Mathieu Dufour tel que relaté dans La Presse « Un dernier hommage pour les militaires Duchesne et Mercier ». La Presse (Montréal), 1er septembre 2007, p. A4, accédé le 04 mars 2013, <http://www.cepes.uqam.ca/spip.php?article1133>

⁵⁸ Nigel Hannaford, «The Military and the Media in Canada since 1992». Extrait de *Security and Defence Studies Review*, Vol 1, (Winter 2001), pp. 206-211

⁵⁹ Canada, DOAD 2008-1, *Obligations et responsabilités en matière d'affaires publiques*, accédé le 04 mars 2013, <http://www.admfincs-smafinsm.forces.gc.ca/dao-doa/2000/2008-1-fra.asp>

Somalie, entre les journalistes et les militaires canadiens. Derek Stoffel, journaliste à la CBC, indique dans un document écrit en 2007 que les FAC ont fait beaucoup de chemin alors que les officiers subalternes sont plus à l'aise à discuter avec les journalistes.⁶⁰ En plus de cette nouvelle politique, plusieurs militaires avaient déjà entrepris eux-mêmes de redorer le blason des FAC suite aux années difficiles de l'après Somalie.

Bien que la politique d'AP du MDN ne soit apparue qu'en 1998, certaines initiatives locales avaient déjà été entreprises dans ce sens. Plusieurs avaient compris l'impact positif d'une plus grande exposition des soldats et de l'équipement combinée à une plus grande ouverture sur l'explication des opérations aux médias et au public. L'exemple décrit par le général Hillier, dans son livre intitulé *A Soldier First*, décrit bien cet esprit qui, selon ce dernier, a débuté lors de l'implication militaire aux inondations au Manitoba. En effet, le général Hillier explique que la relation journaliste et militaire était plutôt mauvaise au début de l'opération. «Most reporters initially stayed pretty much to themselves, often asking questions that appeared, to us, to be trying to put a negative spin on our efforts.»⁶¹ Après quelques initiatives afin dégeler les tensions telles que la participation des soldats à des émissions radios et un partage de la vie communautaire avec les sinistrés, les relations étaient très positives. «One group of six soldiers stopped off at a restaurant on their way back from a task and sat down for a meal. When they got up to pay the bill the waitress said, “No need- the guy who just left took care of your bill for you as his way of saying thanks for your work.”»⁶² Il est clair que les gens de la région ont apprécié ce que les FAC ont fait pour eux; l'opinion qu'ils se sont fait des FAC était donc favorable. Cependant, tel qu'expliqué par le général, ceci n'a que préparé la table pour de meilleures relations dans le futur.

L'opinion du public canadien envers ses forces armées a toujours été positive même lorsque le professionnalisme des FAC a été remis en question suite aux enquêtes qui ont suivi les événements de la Somalie. L'Afghanistan est venu amplifier cette appréciation. Tel que démontré, le pourcentage de gens qui avaient une opinion positive envers les FAC est sensiblement demeuré inchangé alors que la plus grande hausse a été notée pour le pourcentage de fortement favorable. L'étude mentionnée plus haut conduite dans les années 80 à 90 révélait aussi une hausse favorable dans l'opinion publique envers les FAC. Les raisons pouvant expliquer une telle hausse dans cette étude étaient la couverture médiatique et le professionnalisme des militaires. Ces deux phénomènes ont été aussi remarqués dans la décennie de la mission canadienne en Afghanistan. En effet, les militaires ont reçu une grande couverture médiatique dans laquelle leur professionnalisme n'était pas été mis en doute. Des initiatives locales qui ont eu des répercussions sur le pays en entier, comme l'Autoroute des Héros, font

⁶⁰ Derek Stoffel, «Les militaires et les médias au Canada : de la tension à une relation de confiance», extrait de *Perspectives de l'extérieur : opinions de journalistes et d'Analystes de la Défense sur le leadership militaire au Canada*, sous la direction de Bernd Horn, Kingston : Presses de l'Académie canadienne de la Défense, 2007, p. 38

⁶¹ Rick Hillier, *A Soldier First*, p. 179

⁶² Ibid, p. 181

aussi partie des facteurs qui ont augmenté l'appréciation des militaires canadiens par sa population. Contrairement aux deux ouvrages commentés par Jennifer Welsh en revue littéraire, les Canadiens n'ont pas été modelés par une propagande militariste voulant créer une nation guerrière, ils ont plutôt fait le choix de croire en leurs soldats qui, eux, suite aux déboires de la Somalie, ont opté pour un comportement plus conforme à l'éthique promulguée au sein des FAC lors de l'éducation et de l'entraînement des troupes.

IMAGE ET IDENTITÉ CANADIENNES

Les Canadiens ont constamment accordé une importance particulière au maintien de la paix. La représentation du soldat se tenant stoïquement devant l'adversité est l'icône principal d'un monument majeur dans la capitale canadienne, répliqué sur les billets de 5 dollars. Plusieurs autres monuments faisant l'éloge des gardiens de la paix ont aussi été érigés dans d'autres villes canadiennes telles que Calgary et Winnipeg. Cet attachement a été créé au fil du temps par l'utilisation politique à des fins de promotion de la sécurité nationale ou humaine.

Le rôle de «gardien de la paix» des Forces canadiennes est un exemple de symboles créés discursivement par les élites gouvernantes. À partir d'événements et de circonstances exceptionnelles, plusieurs dirigeants politiques canadiens ont développé des analogies et des métaphores qui ont fortement imprégné l'imaginaire de sécurité canadien.⁶³

Bien que les combats en Afghanistan aient soulevé quelques questions sur l'impact de cette mission sur l'image du Canada, des sondages démontrent que les Canadiens portent toujours en grande estime les soldats canadiens et l'image qu'ils projettent au niveau international. En effet, alors que pour plusieurs, la mission canadienne en Afghanistan ne représentait pas l'idée qu'ils se faisaient du maintien de la paix, le rôle que les soldats canadiens ont accompli pendant cette mission a tout de même haussé le sentiment de fierté des Canadiens à propos de leurs forces armées et ce, malgré le fait que ces derniers parlent toujours de gardiens de la paix. Cette mission a aussi augmenté la crédibilité canadienne face à l'OTAN qui, depuis plusieurs années, ne voyait plus le Canada en tant que partenaire crédible.

Selon le sondage conduit par le Center for Research and Information about Canada (CRIC) en 2005, 68% des Canadiens ont indiqué que l'élimination des opérations de maintien de la paix des FAC changerait l'image du Canada.⁶⁴ Tel que décrit au chapitre 2, les Canadiens ont une opinion partagée entre supporter les missions de maintien de la paix ou celles de rétablissement de la paix. Cependant, lorsque des sondages ont demandé aux Canadiens d'exprimer quelle image leur venait en tête lorsque l'on parle des FAC, les gardiens de la paix obtiennent toujours la meilleure note. En effet, en 2009, après trois ans de combats à Kandahar,

⁶³ Charles Létourneau, Justin Massie, «Un symbole à bout de souffle? Le maintien de la paix dans la culture stratégique canadienne», extrait de *Études internationales*, Vol 37 No. 4, (2006), p. 552

⁶⁴Center for Research and Information on Canada. (2005). *Portraits of Canada, 2005 [Canada]* [Base de données]. Récupéré à partir de «Canadian Opinion Research Archive». Queen's University, Kingston, ON, p. 28

Phoenix Strategic Perspectives découvrait que 20% des répondants ont identifié les gardiens de la paix au premier rang comme étant l'image qui leur vient en tête lorsqu'on parle des FAC. L'image qui est arrivée en second est l'Afghanistan à 12% devant les autres réponses tout aussi originales les unes des autres telles que des hommes en vert, le dévouement, la bravoure, la mort et la guerre.⁶⁵ Puisque la question ne donnait pas de choix de réponses aux gens sondés, il est difficile d'interpréter ce que signifiaient exactement les termes gardiens de la paix et Afghanistan pour eux. La même question ouverte a été posée en février 2012 par Ekos Research Associates pour le Gouvernement du Canada. Dans ce sondage, 28% ont répondu que l'image qui représente le mieux les FAC est un gardien de la paix à égalité avec de bonnes qualités de performance ou de bon travail.⁶⁶ Lorsque questionnés sur l'aspect du rôle international que les FAC doivent jouer, les Canadiens demeurent encore très attachés au concept du maintien de la paix. Selon le sondage de 2009 de Phoenix Strategic Perspectives, 70% des Canadiens ont identifié le maintien de la paix en tant que tâche internationale principale des FAC.⁶⁷ En 2010, Environics Research Group ont indiqué que 24% des Canadiens croyaient que le maintien de la paix était la meilleure contribution canadienne sur la scène mondiale.⁶⁸ Ekos Research Associates démontre en 2012 que les Canadiens voient à 63% le maintien de la paix en tant que rôle principal des FAC à l'extérieur des frontières.⁶⁹ Il est donc clair que les Canadiens vouent toujours un attachement particulier au maintien de la paix et ce, malgré les décès et la diminution du soutien à la mission en Afghanistan. Cependant, il est impossible d'affirmer si les répondants faisaient la distinction entre le maintien de la paix, le rétablissement de la paix et les opérations de combats en Afghanistan pour les réponses spécifiques à ces sondages. Dans des temps où, tel que discuté dans les chapitres précédents, la démarcation entre la guerre et les opérations de soutien de la paix s'amincit, il est difficile de déterminer si les répondants faisaient abstraction du soldat canadien en Afghanistan dans ces réponses. Par contre, il est possible d'affirmer que nonobstant le soutien des Canadiens envers la mission en Afghanistan, ils étaient en accord avec le rôle que ce dernier accomplissait. Tel que mentionné par Umut Ozguc en revue littéraire, les Canadiens souhaitent faire une différence dans le monde au travers de la promotion de la sécurité humaine. Malgré les discordances dans les emplois des termes dans les médias et les discours officiels tel qu'expliqué au chapitre premier, les Canadiens ont pu retrouver cette vocation à travers les fondements de la mission afghane.

⁶⁵ Phoenix Strategic Perspectives. (2009). *Final Report - Views of the CF and Its Elements – 2009*, p. i

⁶⁶ Ekos Research Associates inc. (2012). *Canadians' Views of the Canadian Forces and Its Elements – Final Report – 2012*, p. 11

⁶⁷ Phoenix Strategic Perspectives. (2009). *Final Report - Views of the CF and Its Elements – 2009*, p. 21

⁶⁸ Environics Research Group, Canada. (2010). *Environics Focus Canada 2010* [Base de données]. Récupéré à partir de «Canadian Opinion Research Archive». Queen's University, Kingston, ON, p. 51

⁶⁹ Ekos Research Associates inc. (2012). *Canadians' Views of the Canadian Forces and Its Elements – Final Report – 2012*, p.27

Les Canadiens sont fiers de ce que les soldats ont accompli en Afghanistan et continuent d'affirmer que le maintien de la paix est ce qui représente le mieux les FAC. On parle donc plus de sémantique que de culte aveugle au maintien de la paix dans le sens traditionnel. La mission principale pour le Canada depuis son implication plus robuste à Kandahar avait comme principal objectif d'aider le gouvernement afghan à mettre en place un environnement stable et sécuritaire grâce auquel la reconstruction, le développement et la bonne gouvernance pourrait prendre racine et se perpétuer.⁷⁰ Cet énoncé concorde avec les intentions tout à fait canadiennes de la promotion de la sécurité humaine au niveau international. Donc malgré les décès et les critiques ouvertes sur les fondements de la mission sans réels débats, les témoignages des soldats canadiens donnaient à la population du Canada le sentiment d'accomplissement auquel elle s'identifie. Il faut seulement être prudent dans l'interprétation des termes Afghanistan et maintien de la paix. Lorsque l'on compare les sondages ci-haut avec un texte écrit en 2001 pré-Afghanistan par les Dr Pierre Martin et Michel Fortmann, à l'époque professeurs en science politiques à l'Université de Montréal, on peut comprendre que les efforts des militaires canadiens en Afghanistan ont amplifié ce sentiment.

Un sondage d'opinion étendu mené en avril 1998 suggère non seulement que les Canadiens ont profondément à cœur les événements internationaux, Mais aussi qu'ils désirent toujours que leur pays exerce davantage de pouvoir et d'influence dans le but d'améliorer l'état du monde. Quelque 55 p. 100 des répondants dans ce sondage ressentaient de la fierté pour le rôle joué par le Canada dans le monde et 64 p. 100 avouaient une plus grande fierté qu'il y a une décennie, bien que la majorité affirmait que le gouvernement ne s'était pas bien acquitté de sa tâche en expliquant sa politique au public.⁷¹

Les pourcentages post 2006 sur la question de fierté envers les FAC sont encore plus élevés. En effet, les FAC sont devenues une source de fierté grandissante au fil des années qui couvrent la mission afghane. Selon un sondage Ipsos-Reid conduit entre le 11 et le 25 mars 2011, 76% des 1651 répondants ont indiqué être fiers de ce que les soldats canadiens ont accompli en Afghanistan.⁷² À première vue, il peut sembler contradictoire que le soutien envers la mission ait diminué et que les pourcentages à propos de la fierté envers les soldats canadiens ait augmenté. Cependant, tel que discuté dans les chapitres précédents, l'absence de débat et de communications franches sur l'implication canadienne en Afghanistan a causé cette diminution alors qu'il semble clair pour les Canadiens que les soldats n'étaient pas au combat pour détruire

⁷⁰ Défense nationale, *Défense nationale et les Forces canadiennes*, Consulté le 06 mars 2013, <http://www.forces.gc.ca/site/afghanistan/index-fra.asp>.

⁷¹ Pierre Martin, Michel Fortmann, «Le soutien à l'intervention internationale dans l'opinion publique canadienne après la guerre froide», p. 45. Deux références existent dans le texte original soit : Article 1 et 2 dans le sondage sur la politique étrangère Southam News/Canadian National Committee of the IISS, vendredi 24 avril 1998.

⁷² Ipsos-Reid (2010), *Points de vue sur les FC 2011*, Récupéré à partir de Public Opinion Research Reports at <http://www.porr-rop.gc.ca/index-e.html>, p.1

une nation mais plutôt pour aider à la reconstruire. Bien qu'il serait intéressant de vérifier à quel point les gens associaient la mission en Afghanistan avec le maintien de la paix ou le rétablissement de la paix, il n'en demeure pas moins que le rôle accompli par ces soldats a augmenté le sentiment de fierté envers les FAC et ce que représente le Canada au niveau international.

Selon le sondage conduit par le Center for Research and Information about Canada (CRIC) en 2005, 78% des Canadiens ont indiqué qu'éliminer les opérations de maintien de la paix des FAC aurait un impact négatif ou très négatif sur la nature du Canada.⁷³ Aussi, selon un sondage conduit par Phoenix Strategic Perspectives pour le Gouvernement du Canada en avril 2012, 90% des Canadiens ont indiqué que l'Armée canadienne est indispensable, parmi lesquels 54% ont répondu très indispensable. Dans ce même sondage, 94% ont aussi indiqué que les FAC constituent une organisation nationale vitale.⁷⁴ Bien que deux opérations domestiques aient été effectuées au Canada entre 2005 et 2012, les chiffres révèlent que c'est l'implication des soldats canadiens sur le plan international, et non leurs opérations domestiques, qui créent le sentiment de fierté ressenti par population canadienne envers les FAC. La mission en Afghanistan a donc aussi eu un effet d'emportement sur le plan du soutien envers les FAC. Depuis l'avènement de cette mission, chacun des aspects sondés plus hauts a augmenté positivement au fil des années. Un des facteurs pouvant expliquer ce phénomène vient des cérémonies de rapatriement. Tel qu'indiqué en revue littéraire dans l'article de Fletcher et Hove, les sentiments exprimés par les Canadiens lors des démonstrations publiques d'appui aux troupes pendant les rapatriements le long de l'Autoroute des Héros démontraient un profond respect envers les accomplissements des militaires canadiens. «The events [rassemblements le long de l'Autoroute des Héros] tend to have a quiet emotion to them; people express sadness over the loss, yet also respect for the soldiers and their role in the world.»⁷⁵ Selon un sondage conduit par Phoenix Strategic Perspectives pour le Gouvernement du Canada en avril 2012, les Canadiens ont indiqué lors des différentes séances de discussions reliées à ce sondage que les membres des FAC sont braves, professionnels, instruits et bien formés. Les répondants ont aussi recours à des expressions telles que fierté et admiration pour exprimer leurs impressions.⁷⁶ En 2012, la même compagnie découvrait que 82% des Canadiens ont indiqué que l'Armée canadienne est une source de fierté. Plus particulièrement, 46% ont répondu dans la catégorie grande source de fierté. Ces données sont demeurées relativement stables depuis 2009 et ce pourcentage a même atteint 85% en 2010.⁷⁷ Dans un sondage conduit par Angus-Reid dans les mois de juillet 2008, 2009 et 2010, les

⁷³ Center for Research and Information on Canada. (2005). *Portraits of Canada, 2005 [Canada]*, p. 28-29

⁷⁴ Phoenix Strategic Perspectives. (2012). *Rapport final – opinions à l'égard des FAC – Enquête de suivi 2012*, p. 17

⁷⁵ Joseph F., Fletcher, Jennifer Hove, «Emotional Determinants of support for the Canadian Mission in Afghanistan: A View From the Bridge», p. 36

⁷⁶ Phoenix Strategic Perspectives. (2012). *Rapport final – opinions à l'égard des FAC – Enquête de suivi 2012*, p. iii

⁷⁷ Ibid, p. 17-19

Canadiens ont répondu, parmi plusieurs suggestions de réponses, que les FAC sont une source de fierté ou de grande fierté entre 71 et 80% selon l'année. Le drapeau canadien représente dans ce sondage la plus grande source de fierté avec une moyenne de 87%. Il est important de noter qu'en 2010, le hockey a ravi la 2^e position aux FAC dans ce sondage alors que la médaille d'or aux Jeux Olympiques de Vancouver a eu un énorme impact sur la fierté canadienne.⁷⁸ Les Canadiens sont donc une nation fière qui aime être reconnue au niveau international. Le drapeau canadien est respecté mondialement et procure aux Canadiens une certaine notoriété au niveau mondial. Le professionnalisme, le courage et la bravoure de leurs soldats en Afghanistan en a fait autant.

Puisque le Canada est une puissance moyenne, les Canadiens ont toujours été très fiers d'être assis à la table des grandes nations au sein des institutions mondiales. Cependant, pendant les années 90, malgré les nombreux déploiements, les FAC sont devenues plutôt désuètes par manque de volonté politique et d'investissement. En effet, lorsqu'est venu le temps de répondre à l'appel de l'OTAN en 2002, certains pays européens membres de cette coalition ne croyaient pas que les FAC avaient les compétences adéquates pour être impliquées dans la mission afghane. Dans le livre *A Soldier First*, le général Hillier explique que suite aux opérations canadiennes dans les Balkans, le Canada s'était bâti une réputation de non combattants qui leur a valu le surnom de «Can'tbat» en remplacement du nom officiel de Canbat (bataillon canadien).⁷⁹ Aussi, le génocide au Rwanda aurait aussi eu une influence négative sur la capacité du Canada à prendre une mission militaire sous son aile, surtout dans la communauté européenne. Tel que mentionné par Walter Dorn, professeur au Collège des FAC, dans son article intitulé *Canadian Peacekeeping: Proud tradition, Strong Future?*, l'impact de la mission canadienne au Rwanda a été extrêmement négatif: «More damagingly, some commentators concluded that it is impossible for Canada to act as the lead nation in a military operation.»⁸⁰ Par conséquent, il est devenu difficile pour les FAC de faire partie de l'élite mondiale, surtout parmi les nations membres de l'OTAN.

The British finally asked Canada for an immediate deployment of two hundred engineers and three hundred infantry troops in three months' time. The request was treated with equal parts derision and offence at NDHQ, confirming their worst fears that the international community-or at least the Europeans-did not see Canada as up for the task militarily.⁸¹

⁷⁸ Angus-Reid Public Opinion, «Flag is most cherished symbol for Canadians» (03 July 2010), source Angus-Reid, consulté le 18 fév 2013 à http://www.angus-reid.com/polls/39198/flag_is_most_cherished_symbol_for_canadians/

⁷⁹ Rick Hillier, *A Soldier First*, p. 159

⁸⁰ Walter Dorn, «Canadian Peacekeeping: Proud Tradition, Strong future?», extrait de *Canadian Foreign policy*, Vol 12, No. 2 (Fall 2005), p. 18

⁸¹ Janice Gross Stein, Eugene Lang, *The Unexpected War*, p. 17

Depuis le début du déploiement canadien en Afghanistan, les prouesses des soldats canadiens et de leurs leaders n'ont fait que confirmer que cette idée était fautive. Lorsque la décision d'envoyer des troupes s'est fait sentir, le Canada a répondu à l'appel et ce, de façon brillante :

Though Canada may be contributing less to the War on Terror and international security in terms of numbers, the CF is deployed where they can make the most difference and are the most needed. When measured qualitatively rather than quantitatively, therefore, Canada's ranking as an ally is high.⁸²

Malgré que le Canada, suite à son expérience en Afghanistan, soit devenu un allié de choix au niveau de l'OTAN, certains argumentent que cette mission a provoqué la perte du siège aux Nations-Unies qui représente mieux, selon eux, l'identité canadienne. Cet argument semble par contre ignorer le fait que les Nations-Unies étaient clairement en faveur que l'OTAN prenne le commandement de cette mission. De plus, tel que mentionné en entrevue au magazine *Time* en mars 2006 par Louise Fréchette, alors vice-secrétaire générale des Nations-Unies de 1998 à 2006, le Canada jouait un rôle très important en Afghanistan alors que les troupes étaient déjà établies à Kandahar. «From a U.N. perspective, we're delighted that Canada is in Afghanistan. There aren't a huge number of countries that have the capabilities, the experience and the money to do so, and if we want to matter in the world, we have to accept our share of responsibilities.»⁸³ Cette affirmation, juxtaposée avec la volonté canadienne de faire partie de l'élite mondiale et de faire une différence au niveau international, font sans doute partie des facteurs qui ont motivé le sentiment de fierté des Canadiens pour les FAC pendant la mission en Afghanistan.

Les Canadiens s'identifient depuis longtemps aux FAC selon le rôle que leurs militaires effectuent au niveau international. Depuis plusieurs années, ce rôle a souvent été accolé au terme «paix». En effet, le soldat a principalement été décrit en tant que gardien de la paix alors que les missions portaient l'appellation maintien de la paix. Cependant, alors que plusieurs critiquent que l'Afghanistan n'était pas une mission de paix et que le soldat canadien est désormais un guerrier, les sondages n'ont jamais été aussi positifs dans plusieurs domaines différents au sujet des FAC. Lorsque l'on met la rhétorique de côté et que l'on étudie ce qui rend les Canadiens fiers, il est normal que la mission en Afghanistan ait eu cet impact. Aussi, depuis sa création, le Canada fait partie des nations qui ont constamment fait partie des voix les plus écoutées soit à l'ONU ou à l'OTAN.

⁸² Joseph T. Jockel, Joel J. Sokolsky, «Canada and the War in Afghanistan: NATO's Odd Man Out Steps Forward», extrait de *Journal of Transatlantic Studies*, Vol 6, No. 1, (avril 2008), p. 107

⁸³ Stephen Handelman, *10 questions for Louise Fréchette*, *Time World* 27 mar 2006, consulté le 30 mars 2013 à <http://www.time.com/time/world/article/0,8599,1177261,00.html>

CONCLUSION

Chaque analyse de sondage doit être étudiée en fonction des émotions et des influences de l'époque à laquelle le sondage est conduit. Les médias et la façon dont les événements sont rapportés ont définitivement une influence sur les résultats. Cependant, il serait faux de croire que les médias sont la seule source de changement dans l'opinion publique. «Il serait très naïf de présumer que les médias représentent l'unique facteur déterminant dans les réactions à un événement isolé quelconque.»⁸⁴ La présente étude a produit une analyse en profondeur des différents sondages portant sur l'opinion publique suite à l'implication canadienne en Afghanistan depuis sa genèse jusqu'au changement de cap en 2011 vers une mission de formation. Chacune des influences de l'époque ont pu être analysées afin de déterminer à quel point la mission canadienne en Afghanistan a changé l'opinion publique envers les FAC. Évidemment, plusieurs documents ont été écrits depuis le début de cette mission et la plupart semblent se contredire lorsque l'on parle au nom des Canadiens. Certains affirment que cette mission a changé l'identité canadienne alors que l'implication des militaires dans les combats était contraire aux valeurs canadiennes. D'autres discutent de l'effet des décès alors que ceux-ci avaient le potentiel de réduire la volonté canadienne à atteindre les objectifs de la mission et que les Canadiens n'étaient pas prêts à une si grande implication dans un conflit qui ne les concerne pas. Quoi qu'il en soit, alors que les médias rapportaient certains faits divertissants pour un auditoire à la recherche d'images chocs, en survol d'une mission plutôt complexe, un débat intellectuel méconnu bouillait et semble être presque passé inaperçu au niveau politique. Alors que la mission évoluait entre le maintien de la paix, l'imposition de la paix et les combats pour utiliser des termes de la doxa, les Canadiens continuaient à s'accrocher et à s'identifier à cette image du gardien de la paix qui, depuis les années 50, a procuré au Canada sa capacité à se tenir à la table des grands malgré sa puissance moyenne.

Plusieurs facteurs ont influencé le soutien que les Canadiens avaient envers la mission Afghane au fil des années. Le nombre de décès en mission pourrait être jugé comme l'une des raisons à première vue principales. Par contre, bien que l'étude révèle qu'effectivement les décès ont influencé négativement le soutien à la mission, ils ne peuvent justifier à eux seuls la diminution du soutien envers l'implication canadienne en Afghanistan. Une étude a même dévoilé que les décès avaient le potentiel de créer une émotion qui aurait pu augmenter le soutien envers la mission. Par contre, ces décès, juxtaposés avec le manque de cohérence dans les discours politiques sur les raisons de l'implication canadienne en Afghanistan ont provoqué l'effet inverse. Par manque de débats et de communications efficaces par le politique, la population est devenue craintive et peu encouragée par les perspectives de succès.

Le recours à la force a définitivement été un des points en litige dans les différents débats intellectuels sur l'implication du Canada en Afghanistan. Certains ont affirmé que le Canada, nation pacifique au soutien de la paix, ne supportait pas le fait que leurs soldats soient impliqués

⁸⁴ Cheryl Desroches, «Appendice A, analyse de l'influence des médias sur l'opinion publique», extrait de *Perspectives de l'extérieur : opinions de journalistes et d'Analystes de la Défense sur le leadership militaire au Canada*, sous la direction de Bernd Horn, Kingston : Presses de l'Académie canadienne de la Défense, 2007. p. 184

dans des combats. D'autres études ont cependant amené que selon la compréhension du conflit, les Canadiens ont toujours été en mesure de se montrer plutôt résilients et prêts à prendre les armes lorsque le besoin se faisait sentir. Dans les années qui ont précédé le 11 septembre 2001, les sondages démontraient que les Canadiens étaient en faveur que leurs militaires aient recours à la force afin d'atteindre leur mission en soutien de la paix. Lorsque le terme paix est devenu entremêlé avec le terme sécurité humaine et combats, les avis canadiens sur l'utilisation de la force sont devenus très partagés au plus fort des combats en Afghanistan. Alors que le débat sur ce qu'est le maintien de la paix aux Nations-Unies dans un monde où les missions deviennent de plus en plus complexes existe, il est normal que les Canadiens aussi deviennent de plus en plus enclins à favoriser le recours à la force. Encore une fois, il est question de compréhension du conflit et de ce que signifie maintien de la paix ou imposition de la paix, plutôt que de généralisation de la violence et de transformation du Canada en une nation guerrière.

De façon plus évidente, l'Afghanistan a eu un impact flagrant sur l'appréciation de la population canadienne envers ses forces armées. Telles que dans le début des années 90 où les FAC ont pu bénéficier d'une grande médiatisation due aux différents événements internationaux et domestiques, l'Afghanistan a mis les militaires canadiens à l'avant-plan de la couverture médiatique. Cette publicité, combinée avec le professionnalisme démontré en mission par les militaires canadiens, a grandement favorisé la montée en flèche du positivisme face aux FAC. Sans aucun besoin d'une influence extérieure telle que la supposée propagande gouvernementale, des initiatives locales telle que l'Autoroute des Héros ont aussi contribué à ce succès moussé par l'implication canadienne dans une mission aussi périlleuse mais nécessaire.

Les Canadiens ont aussi toujours été fiers de leurs FAC. Les Canadiens s'identifiaient à l'image que les soldats projetaient sur la scène internationale à travers des différentes missions de maintien de la paix. Certains ont critiqué que la mission en Afghanistan avait le potentiel de transformer cette image. Cependant, les Canadiens n'ont jamais été aussi fiers des accomplissements de leurs militaires. Ceci s'explique par le fait que les Canadiens ont toujours voulu faire une différence dans le monde surtout du côté de la sécurité humaine. Lorsque certains mentionnent que s'éloigner du maintien de la paix traditionnel n'est pas en ligne avec les valeurs canadiennes, ceux-ci ne semblent pas tenir compte que la mission en Afghanistan, maintien de la paix ou combat, a moussé le sentiment de fierté. Les Canadiens ont eu le sentiment, encore une fois, de faire une différence sur la scène internationale et ont été bien représentés par le professionnalisme de leurs soldats. La notoriété canadienne au niveau mondial en a bénéficié que ce soit au niveau des alliés de l'OTAN ou au sein de l'ONU.

La mission canadienne en Afghanistan a reçu son lot de critiques et il est clair que plusieurs faits ont été interprétés de plusieurs façons. Il est évident qu'une décennie complète de combat peut avoir des effets sur une nation entière. Par contre, quand il s'agit de l'opinion publique, cette mission a révélé que les Canadiens ont toujours été prêts à prendre les armes lorsque nécessaire tant et aussi longtemps qu'ils en comprennent bien les enjeux et les raisons. Ce que l'Afghanistan a changé est surtout le fait que les Canadiens affirment davantage leur fierté envers les FAC de par leur professionnalisme et leur participation aux organisations internationales. Sur le plan politique, les termes maintien de la paix, imposition de la paix, reconstruction et combat peuvent être employés dans les explications d'une même mission.

Cependant des explications claires et transparentes seront nécessaires afin d'obtenir le soutien des Canadiens pour une prochaine mission quelle qu'elle soit. George Gallup prétend que la démocratie oblige les élites à tenir compte de l'opinion publique dans les débats politiques et les prises de décisions.⁸⁵ Encore faut-il que cette opinion soit forgée dans la connaissance.

⁸⁵ Cheryl Desroches, «Appendice B, les sondages comme jauge de l'opinion publique : une mise en garde», extrait de *Perspectives de l'extérieur : opinions de journalistes et d'Analystes de la Défense sur le leadership militaire au Canada*, sous la direction de Bernd Horn, Kingston : Presses de l'Académie canadienne de la Défense, 2007, p.259

BIBLIOGRAPHIE

Sources

Byers, Michael, *Intent for a Nation, What is Canada for?*, Vancouver: Douglas & McIntyre, 2007

Canada, DOAD 2008-1, *Obligations et responsabilités en matière d'affaires publiques*, accédé le 4 mars 2013, <http://www.admfincs-smafinsm.forces.gc.ca/dao-doa/2000/2008-1-fra.asp>

Défense nationale, *Défense nationale et les Forces canadiennes*, Consulté le 06 mars 2013, <http://www.forces.gc.ca/site/afghanistan/index-fra.asp>

Fisher, Pete, *Highway of Heroes*, Toronto : Dundurn, 2011

Fotheringham, Allan, *What is a Canadian?*, édité par Irvin Studin, Toronto: Douglas and Gibson Books, 2006

Glavin, Terry, *Come from the Shadows*, Vancouver: Douglas & McIntyre, 2011

Gross Stein, Janice, Eugene Lang, *The Unexpected War, Canada in Kandahar*, Toronto: Viking Canada, 2007

Handelman, Stephen, *10 questions for Louise Fréchette*, Time World 27 mars 2006, consulté le 30 mars 2013 à <http://www.time.com/time/world/article/0,8599,1177261,00.html>

Hillier, Rick, *A Soldier First*, Toronto: Harper Collins Publishers Ltd, 2009

Mackenzie, Hector, «At Home in North America? Canada in World Affairs», extrait de *Beyond National Dreams*, sous la direction de Andrew Nurse et Raymond B. Blake, Markham: Fitzhenry and Whiteside, 2007

Mckay, Ian, Jamie Swift, *Warrior Nation*, Toronto: Between the lines, 2012

Nations Unies, Département des opérations de maintien de la paix, *Opérations de maintien de la paix des Nations Unies Principes et Orientations*, New-York : Secrétariat des Nations Unies, 2008

Richler, Noah, *What We Talk About When We Talk About War*, Fredericton : Goose Lane Editions, 2012

Stoffel, Derek, «Les militaires et les médias au Canada : de la tension à une relation de confiance», extrait de *Perspectives de l'extérieur : opinions de journalistes et d'Analystes de la Défense sur le leadership militaire au Canada*, sous la direction de Bernd Horn, Kingston : Presses de l'Académie canadienne de la Défense, 2007

Welsh, Jennifer, *At Home in the World : Canada's Global Vision for the 21st Century*, Toronto: Harper & Collins, 2004

Welsh, Jennifer, «Beyond War and Peacekeeping», extrait de *Literary Review of Canada*, Vol 20 No.5 (Juin 2012), p. 13-15

La Presse « Un dernier hommage pour les militaires Duchesne et Mercier ». La Presse (Montréal), 1er septembre 2007, p. A4, accédé le 04 mars 2013, <http://www.cepes.uqam.ca/spip.php?article1133>

Études

Anker, Lane, «Peacekeeping and Public Opinion», extrait de *Canadian Military Journal*, Summer 2005, p. 23-32

Bélangier, Stéphanie A.H., «Regards canadiens sur la guerre d'Afghanistan», extrait de Dickason, Renée, éd. *Expériences de guerres, regards, témoignages, récits*, Paris : éditions Mare et Martin, 2012, p. 67-86

Bercuson, David J., J.L. Granatstein, Nancy Pearson Mackie, *Lessons learned? What Canada should learn from Afghanistan*, Calgary: Canadian Defence and Foreign Affairs Institute, 2011

Boucher, Jean-Christophe, «Evaluating the Trenton Effect: Canadian Public Opinion and Military Casualties in Afghanistan (2006-2010)», extrait de *American Review of Military Studies* (June 2010), p. 327-258

Bouldin, Matthew, «Keeper of the peace: Canada and Security transition operations», extrait de *Defence and Security Analysis*, Vol 19 No. 3, (2003), p. 270-271

Cameron, James E., John W. Berry, «True Patriot Love: Structure and Predictors of Canadian Pride», extrait de *Canadian Ethnic Studies*, Volume 40, number 3, (2008), p. 17-41

Canada, *Groupe d'experts indépendant sur le rôle futur du Canada en Afghanistan*, Ottawa, 2008

Chapin, Paul H., «Into Afghanistan : The Transformation of Canada's International Security Policy Since 9/11», extrait de *American Review of Canadian Studies*, Vol. 40, No. 2., (June 2010), p. 189-199

DesRoches, Cheryl, «Appendice A, analyse de l'influence des médias sur l'opinion publique», extrait de *Perspectives de l'extérieur : opinions de journalistes et d'Analystes de la Défense sur le leadership militaire au Canada*, sous la direction de Bernd Horn, Kingston : Presses de l'Académie canadienne de la Défense, 2007

DesRoches, Cheryl, «Appendice B, les sondages comme jauge de l'opinion publique : une mise en garde», extrait de *Perspectives de l'extérieur : opinions de journalistes et d'Analystes de la*
34/37

Défense sur le leadership militaire au Canada, sous la direction de Bernd Horn, Kingston : Presses de l'Académie canadienne de la Défense, 2007

Dorn, Walter, «Canadian Peacekeeping: Proud Tradition, Strong Future?», extrait de *Canadian Foreign Policy*, (fall 2005), p. 7-32

Fletcher, Joseph F., Jennifer Hove, «Emotional Determinants of support for the Canadian Mission in Afghanistan: A View From the Bridge», extrait de *Canadian Journal of Political Science*, Vol 45 No 1 (March 2012), p. 33-62

Garon, Richard, «Le Canada en Afghanistan. Entre la guerre et les opérations de paix», extrait de *Études internationales*, Vol 42 No. 3, (2011), pp. 337-358

Goodspeed, Michael, «Canada and New Paradigm of War», extrait de *Canadian Military Journal*, Vol 9 No 1 (2008), p. 105-114

Hannaford, Nigel, «The Military and the Media in Canada since 1992». Extrait de *Security and Defence Studies Review*, Vol 1, (Winter 2001), pp. 206-211

Jockel, Joseph T., *Canada and International Peacekeeping*, Significant Issues Series Vol. 16 No. 3, Washington: Center for Strategic and International Studies, 1994

Jockel, Joseph T., Joel J. Sokolsky, «Canada and the War in Afghanistan: NATO's Odd Man Out Steps Forward», extrait de *Journal of Transatlantic Studies*, Vol 6, No. 1, (avril 2008), p. 100-115

Kymlicka, Will, «Being Canadian», extrait de *Government and Opposition*, Vol. 38, No. 3, (July 2003), p. 357-385

Lang, Eugene, «Canadians fool themselves about modern peacekeeping», extrait de *Toronto Star* 14 jan 2009.

Létourneau, Charles, Justin Massie, «Un symbole à bout de souffle? Le maintien de la paix dans la culture stratégique canadienne», extrait de *Études internationales*, Vol 37 No. 4, (2006), p.547-573

Martin, Pierre, Michel Fortmann, «Canadian Public Opinion and Peacekeeping in a Turbulent World», extrait de *International Journal*, 50:2 (Spring 1995), p. 370-400

Martin, Pierre, Michel Fortmann, «Le soutien à l'intervention internationale dans l'opinion publique canadienne après la guerre froide», extrait de *La revue militaire canadienne*, Vol 2 No 3 (automne 2001), p. 43-52

Massie, Justin, «Regional Strategic Subcultures : Canadians and the Use of Force in Afghanistan and Iraq», extrait de *Canadian Foreign Policy*, Vol 14:2 (2008), p. 19-48

Miller, Charles A., *Endgame in Afghanistan? Explaining the Decline in Support for the War in Afghanistan in the United States, Great Britain, Canada, Australia, France and Germany*, Carlisle Barracks PA: Strategic Studies Institute, US Army War College, 2010

Murray, Robert W., John McCoy, «From Middle Power to Peacebuilder: The Use of the Canadian Forces in Modern Canadian Foreign Policy», extrait de *American Review of Canadian Studies*, Vol. 40, No. 2., (June 2010), p. 171-188

Ozguç, Umut, «Remaking Canadian Identity», extrait de *Journal of Human Security*, Vol. 7 No. 3 (2011), p. 37-59

Sloan, James, *The Militarisation of Peacekeeping in the 21st Century*, Oxford: Hart Publishing, 2011

Turenne Sjolander, Claire, «A Funny Thing Happened on the Road to Kandahar: the Competing Faces of Canadian Internationalism?», extrait de *Canadian Foreign Policy Journal*, Vol 15, No. 2 (2009), p. 78-98

Sondages

Angus-Reid Public Opinion, «Canadians Concerned After Terror Arrests» (13 juin 2006), source Ipsos-Reid / CanWest Global, consulté le 13 fév 2013 à http://www.angus-reid.com/polls/9691/canadians_concerned_after_terror_arrests/

Angus-Reid Public Opinion, «Support for Afghanistan Role Drops in Canada» (06 August 2006), source Ipsos-Reid / CanWest Global, consulté le 13 fév 2013 à http://www.angus-reid.com/polls/8656/support_for_afghanistan_role_drops_in_canada/

Angus-Reid Public Opinion, «More Canadians Support Afghan Mission» (10 October 2006), source Ipsos-Reid / CanWest Global, consulté le 13 fév 2013 à http://www.angus-reid.com/polls/7296/more-canadians_support_afghan_mission/

Angus-Reid Public Opinion, «Flag is most cherished symbol for Canadians» (03 July 2010), source Angus-Reid, consulté le 18 fév 2013 à http://www.angus-reid.com/polls/39198/flag_is_most_cherished_symbol_for_canadians/

Canadian Election Study, Canada. (2008). *Canadian Election Survey, 2008* [Base de données]. Récupéré à partir de «Canadian Opinion Research Archive». Queen's University, Kingston, ON.

Center for Research and Information on Canada. (2005). *Portraits of Canada, 2005* [Canada] [Base de données]. Récupéré à partir de «Canadian Opinion Research Archive». Queen's University, Kingston, ON.

Decima Research. (1990). *Decima Quarterly 43 September 1990* [Base de données]. Récupéré à partir de «Canadian Opinion Research Archive». Queen's University, Kingston, ON.

Ekos Research Associates inc. (2012). *Canadians' Views of the Canadian Forces and Its Elements – Final Report – 2012* [Base de données]. Récupéré à partir de Public Opinion Research Reports at <http://www.porr-rrop.gc.ca/index-e.html>

Environics Research Group, Canada. (2000). *Environics Focus Canada 2000-2* [Base de données]. Récupéré à partir de «Canadian Opinion Research Archive». Queen's University, Kingston, ON.

Environics Research Group, Canada. (2006). *Environics Focus Canada 2006-2* [Base de données]. Récupéré à partir de «Canadian Opinion Research Archive». Queen's University, Kingston, ON.

Environics Research Group, Canada. (2010). *Environics Focus Canada 2010* [Base de données]. Récupéré à partir de «Canadian Opinion Research Archive». Queen's University, Kingston, ON.

Ipsos-Reid (2010), *Points de vue sur les FC 2011*, Récupéré à partir de Public Opinion Research Reports at <http://www.porr-rrop.gc.ca/index-e.html>

Phoenix Strategic Perspectives. (2009). *Final Report - Views of the CF and Its Elements - 2009* [Base de données]. Récupéré à partir de Public Opinion Research Reports at <http://www.porr-rrop.gc.ca/index-e.html>

Phoenix Strategic Perspectives. (2012). *Rapport final – opinions à l'égard des FAC – Enquête de suivi 2012* [Base de données]. Récupéré à partir de Public Opinion Research Reports at <http://www.porr-rrop.gc.ca/index-e.html>